



STEPHEN

LA TOUR SOMBRE VII

KING

LA TOUR SOMBRE



LA TOUR SOMBRE

7·La Tour Sombre

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

La Tour Sombre :

- 1 – Le Pistolero, *J'ai lu 11638*
- 2 – Les Trois Cartes, *J'ai lu 3037*
- 3 – Terres Perdues, *J'ai lu 3243*
- 4 – Magie et Cristal, *J'ai lu 5313*
- 5 – Les Loups de la Calla, *J'ai lu 7726*
- 6 – Le Chant de Susannah, *J'ai lu 8261*
- 7 – La Tour Sombre, *J'ai lu 8293*
- La clé des vents, *J'ai lu 10541*

Les yeux du dragon, *J'ai lu 11826*

STEPHEN KING

LA TOUR SOMBRE

7. La Tour Sombre

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie de Prémonville

Illustrations Michael Whelan
Cartes de Robin Furth



TITRE ORIGINAL :
The Dark Tower VII
The Dark Tower

« Bad Company » by Paul Bernard Rodgers and
Simon F. Kirke © 1974 (renewed) WB Music Corp.
and Badco Music Inc. All rights reserved.
Used by permission. WARNER BROS
PUBLICATIONS U.S. INC., Miami, FL 33014

Lyrics excerpt from « Hurt » written by Trent Reznor.
© Leaving Hope Music/TVT Music, Inc., 1994.
Administered by Leaving Hope Music, Inc.
All rights reserved.
Reprinted by permission.

« The Lion Sleeps Tonight » by George David Weiss,
Luigi Creatore and Hugo Peretti.
© Renewed Abilene Music, Inc., 1961.
Permission secured. All rights reserved.

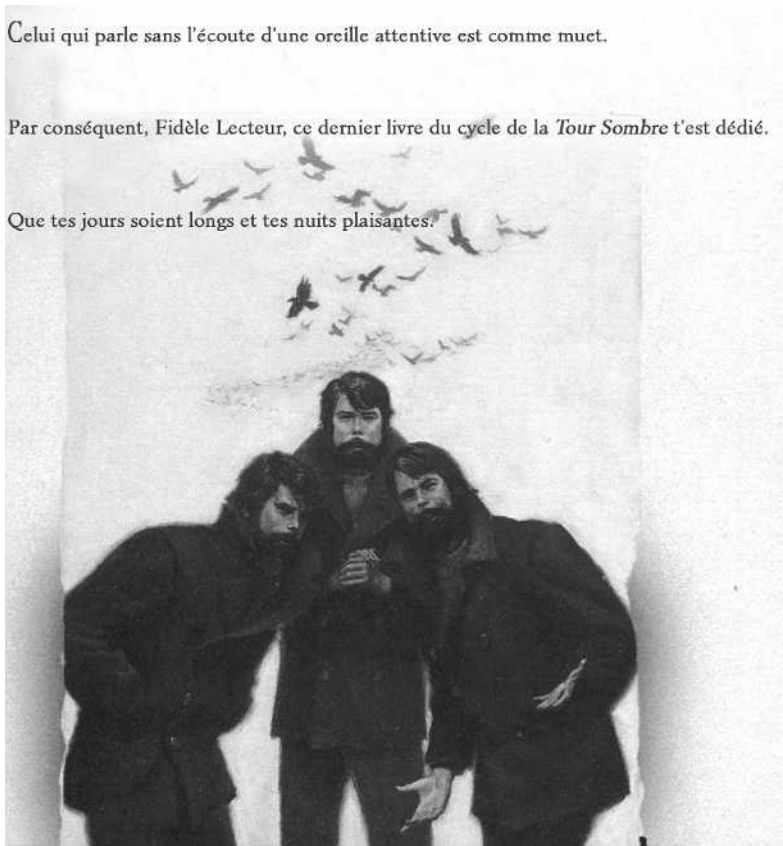
© Stephen King, 2004
Publié avec l'autorisation de l'auteur
et de son agent, The Lotts Agency, Ltd.
Illustrations © Michael Whelan, 2004
Cartes © Robin Furth, 2004
www.braid.com

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2005

Celui qui parle sans l'écoute d'une oreille attentive est comme muet.

Par conséquent, Fidèle Lecteur, ce dernier livre du cycle de la *Tour Sombre* t'est dédié.

Que tes jours soient longs et tes nuits plaisantes.



Aucun son ? Quand le bruit était partout ! Et j'entendis
Le carillon croître à mon oreille. Ces noms à mon oreille tendue
Ceux d'aventuriers perdus,
Mes pairs – celui-ci était si fort, celui-là si hardi,
Et l'autre si chanceux, et tous, vieux amis enfuis
Perdus, perdus ! Un instant sonna le glas du malheur
des ans déchus.

Tous, debout là, alignés le long des collines réunis,
Pour me voir avant le grand départ, cadre vivant et plein d'espoir
D'un ultime tableau ! Sur une feuille en flammes dans le soir
Je les vis, tous je les reconnus. Et c'est alors qu'en un geste infini,
Intrépide, je portai à mes lèvres mon cor béni
Et sonnai. « Le Chevalier Roland s'en vint à la Tour Noire »

Robert Browning
« Le Chevalier Roland s'en vint à la Tour Noire »

Je suis né
Un six-coups à la main
Et c'est derrière mon arme levée
Que je mènerai mon dernier assaut.
Bad Company



Que suis-je devenu ?
Mon doux ami
Tous ceux que je connus
Finissent par disparaître
Tu pourrais tout posséder
De mon empire de poussière
Je te laisserai sombrer
Je te ferai souffrir

Trent Reznor



SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : LE PETIT ROI ROUGE DAN-TETE

1 : Callahan et les vampires.....	23
2 : Soulevés par la vague.....	39
3 : Eddie passe un appel.....	54
4 : Dan-tete.....	80
5 : Dans la jungle, terrible jungle	109
6 : Sur le Chemin du Dos de la Tortue	145
7 : Enfin réunis	168

DEUXIÈME PARTIE : LE PARADIS BLEU DEVAR-TOI

1 : Le Devar-tete.....	177
2 : L'espion	193
3 : Le filament scintillant.....	210
4 : La porte vers Tonnefoudre.....	230
5 : Steek-tete.....	241
6 : Le Maître du Paradis Bleu.....	267
7 : Ka-shume	296
8 : Notes prises dans la maison en pain d'épices.....	314
9 : Des traces sur le sentier	365
10 : La dernière palabre (le rêve de Sheemie)	378
11 : L'attaque d'Algul Siento.....	403
12 : Le <i>tet</i> se brise.....	451

TROISIÈME PARTIE :
DANS CETTE BRUME VERTE ET OR
VES'-KA GAN

1 : Mme Tassenbaum va vers le sud	489
2 : Ves'-Ka Gan.....	523
3 : Retour à New York (Roland montre patte blanche)	561
4 : Fedic (deux visions).....	612

QUATRIÈME PARTIE :
LES TERRES BLANCHES D'EMPATHICA
DANDELO

1 : La chose en dessous du château.....	631
2 : Avenue des Malterres.....	662
3 : Le Château du Roi Cramoisi.....	684
4 : Peaux	719
5 : Joe Collins de La Ronde	739
6 : Patrick Danville	780

CINQUIÈME PARTIE :
LES CHAMPS ÉCARLATES
DE CAN'-KA NO REY



1 : La plaie et la porte (au revoir, mon amie).....	813
2 : Mordred.....	854
3 : Le Roi Écarlate et la Tour Sombre	881

ÉPILOGUE
SUSANNAH À NEW YORK
913

CODA
TROUVÉE



923

ANNEXE

« Le Chevalier Roland s'en vint à la Tour Noire », de Robert Browning	941
Note de l'auteur	951



ILLUSTRATIONS

- « ... C'est le Blanc qui vous l'ordonne ! »
33
- « Allez, venez donc, bande de salauds ! »
143
- « Un vagabond rescapé des temps anciens »
214
- « Walter se débattait contre cette horreur si vive... »
225
- « Au-dessous d'eux, dans la lumière qui filtrait, dormait le village »
367
- « Il se glissa entre Jake et Eddie »
447
- « L'endroit où Roland choisit de s'arrêter
ressemblait plus à une église
qu'à une clairière »
540
- « Au pied de son trône...
un trône fait de crânes »
693
- « Malheur à quiconque se trouverait alors
sur son chemin »
746
- « Plus jamais elle ne s'ouvrirait »
852
- « Les traits de son visage se relâchèrent
en une extase singulière »
904
- La Tour Sombre
920

19

99

REPRODUCTION
RÉVÉLATION
RÉDEMPTION
RETOUR ÉTERNEL



LA TOUR SOMBRE

La Tour Sombre VII



PREMIÈRE PARTIE

LE PETIT ROI ROUGE

DAN-TETE



Chapitre I

CALLAHAN ET LES VAMPIRES

1

Autrefois, le Père Don Callahan avait été prêtre catholique dans une ville du nom de 'Salem's Lot, une ville qui n'existait plus sur aucune carte. Il s'en moquait. Les concepts tels que le réel n'avaient plus d'importance pour lui.

Cet ancien prêtre tenait à présent dans sa main un objet bien païen, une figurine d'ivoire en forme de tortue. Elle avait une entaille dans le bec et une éraflure en point d'interrogation, sur le dos, mais hormis ces petites imperfections, c'était un objet magnifique.

Magnifique et *puissant*. Il en sentait la force dans sa main, comme des volts qui lui auraient parcouru les doigts.

— Comme elle est jolie, dit-il dans un souffle au garçon qui se tenait à ses côtés. C'est Maturin la Tortue ? C'est elle, n'est-ce pas ?

Ce garçon, c'était Jake Chambers, et il avait fait une grande boucle, avant de revenir quasiment à la case départ, ici, à Manhattan.

— Je ne sais pas, répondit Jake. Probablement. Elle l'appelle la *sköldpadda*, et elle pourrait nous être utile, mais elle ne tuera pas les écumeurs qui nous attendent là-dedans, rapela-t-il avec un mouvement de tête en direction du Cochon du Sud.

Jake se demanda au passage si ce « elle » bien pratique désignait Susannah ou Mia. Autrefois il aurait dit que ça

n'avait pas d'importance, tant les deux femmes étaient intimement liées. À présent, néanmoins, il comprenait que cette distinction était capitale, ou qu'elle le serait bientôt.

— Il n'y a que nous qui puissions le faire, Père. Vous vous en sentez capable ?

Sous-entendu : *de tenir le coup ? De tuer ?*

— Oh oui, dit Callahan d'un ton calme.

Il glissa la tortue d'ivoire, avec ses yeux pleins de sagesse et sa carapace éraflée, dans sa poche de chemise, où elle alla rejoindre les balles du revolver qu'il portait, puis tapota une dernière fois le tissu, pour vérifier que cette astucieuse petite chose était bien en sécurité.

— Je tirerai jusqu'à épuisement de mes munitions, ou jusqu'à la mort. Si j'arrive à court de munitions avant qu'ils me tuent, je les rouerai de coups avec... la crosse.

Il avait marqué une hésitation si brève que Jake ne la releva pas. Mais dans ce court intervalle, le Blanc parla au Père Callahan. C'était là une force qu'il connaissait de longue date, depuis son enfance même, en dépit des quelques années de « mauvaise foi », des années où la compréhension qu'il avait de cette force élémentaire avait d'abord vacillé progressivement, pour finalement se perdre complètement. Mais cette époque était révolue, le Blanc était de nouveau sien, et il dit grand merci à Dieu.

Jake parlait en hochant la tête, Callahan entendit à peine ce qu'il disait. Et peu importait ce que disait le garçon. En revanche, ce que disait cette autre voix – la voix de quelque chose

(*Gan*)

quelque chose de trop grand, peut-être, pour être appelé Dieu – voilà qui importait.

Le garçon doit continuer, lui dit la voix. *Quoi qu'il se passe à l'intérieur, quoi qu'il advienne, le garçon doit continuer. Ton rôle dans cette histoire est presque achevé. Le sien, non.*

Ils dépassèrent le panneau suspendu à son poteau chromé (**FERMÉ POUR CAUSE DE RÉCEPTION PRIVÉE**) avec Ote, le grand ami de Jake, qui trottnait entre eux, la tête haute et le museau décoré de son habituel sourire jusqu'aux dents. Arrivé en haut des marches, Jake se mit à fouiller dans le sac tissé que Susannah-Mío avait rapporté de Calla Bryn Sturgis, et il empoigna deux des plats qu'il contenait – les Rizas. Il les

cogna l'un contre l'autre, opina du chef en les entendant tinter faiblement, puis dit :

— Voyons la vôtre.

Callahan leva le Ruger que Jake avait rapporté de Calla New York, et qui était de retour au bercail ; la vie est une roue et nous disons tous grand merci. Pendant une seconde, le Père tint l'arme à hauteur de sa joue droite, comme un duelliste son fleuret. Puis il toucha sa poche de chemise, bombée et alourdie par les balles. Et par la tortue. La *sköldpadda*.

Jake hocha la tête d'un air satisfait.

— Une fois à l'intérieur, on reste ensemble. Toujours groupés, avec Ote entre nous. À trois. Et une fois partis, on ne s'arrête plus. Jusqu'à la mort.

— On ne s'arrête plus.

— C'est ça. Vous êtes prêt ?

— Oui. L'amour de Dieu t'accompagne, mon garçon.

— Vous aussi, Père. Un... deux... trois.

Jake ouvrit la porte et ils pénétrèrent ensemble dans la semi-pénombre et l'odeur rance et douceuse de porc grillé.

2

Jake se précipita vers ce qu'il croyait dur comme fer devoir être sa mort en se remémorant deux choses que lui avait dites Roland Deschain, son vrai père. *Il arrive que des batailles qui ne durent que cinq minutes donnent naissance à des légendes qui perdurent pendant un millénaire. Et Tu n'as pas à mourir heureux, lorsque ton jour viendra, mais tu dois mourir satisfait, car tu auras vécu ta vie du début jusqu'à la fin, et que tout sert le ka.*

Et c'est l'âme satisfaite que Jake parcourut du regard la devanture du Cochon du Sud.

Et aussi avec les idées claires comme de l'eau de roche. Ses sens se trouvaient tellement aiguisés qu'il ne sentait pas seulement l'odeur de porc grillé, mais aussi le romarin dont on avait saupoudré la viande. Il entendait le rythme calme de sa respiration, mais aussi le doux murmure de la marée de son sang, montant vers le cerveau d'un côté de son cou et descendant vers le cœur, de l'autre.

Il se rappela aussi Roland disant que même la plus brève des batailles, depuis la première balle tirée jusqu'au dernier corps à terre, paraissait extrêmement longue à ceux qui y prenaient part. Le temps devenait élastique ; il s'étirait au point de s'évanouir. Jake avait hoché la tête comme s'il comprenait, alors que ce n'était pas le cas.

Maintenant, il comprenait.

Sa première pensée fut qu'ils étaient trop nombreux – beaucoup, beaucoup trop nombreux. Il en dénombra environ une centaine, en majeure partie des créatures comme celles que le Père Callahan avait qualifiées d'« ignobles » (certaines étaient des femmes, mais Jake se dit que le principe devait être le même). Égrenés au milieu d'eux, aussi peu charnus que les *folken* ignobles et, pour certains, aussi maigres que des lames de sabre, avec un teint de cendres et une aura bleue tout autour d'eux, apparaissaient ce qui devait être des vampires.

Ote se tenait aux pieds de Jake, son petit museau de renard arborant un air sévère, et il grondait en sourdine.

Et cette odeur de viande en train de cuire, qui flottait dans l'air et leur parvenait par petites bouffées, ce n'était pas celle du porc.

Il faut qu'il y ait trois mètres entre nous, chaque fois qu'on pourra, Père – c'est ce que Jake lui avait dit, sur le trottoir, et tandis qu'ils approchaient du pupitre du maître d'hôtel,

Callahan se glissa à la droite de Jake, respectant la distance de sécurité.

Jake lui avait aussi recommandé de hurler aussi fort qu'il le pouvait, et c'est ce que Callahan s'apprêtait à faire lorsque la voix du Blanc résonna de nouveau à l'intérieur de lui. Rien qu'un mot, mais ce mot lui suffit.

Sköldpadda, dit la voix.

Callahan tenait toujours le Ruger à hauteur de sa joue droite. Il plongeait la gauche dans sa poche de chemise. La conscience qu'il avait de la scène se déroulant sous ses yeux ne valait pas l'hyper-vigilance de son jeune compagnon, mais ça ne l'empêchait pas de percevoir beaucoup de choses : les *flambeaux* électriques orange cramoisi accrochés aux murs, les bougies sur chaque table, dans leur petit verre d'un orange plus vif (genre Halloween), et les serviettes de table d'un blanc étincelant. À gauche de la salle à manger pendait une tapisserie représentant des chevaliers et leurs dames, atablés autour d'un grand banquet. Cette scène dégageait une drôle d'impression – Callahan ne savait pas exactement d'où elle provenait, car les divers signaux et stimuli étaient trop subtils –, l'impression de gens reprenant leurs esprits après un grand moment d'émotion : un petit incendie domestique ou, disons, un accident de voiture aperçu dans la rue.

Ou bien l'accouchement d'une de ces dames, se dit Callahan en refermant la main sur la Tortue. *Rien de tel pour faire une petite pause entre les amuse-gueules et l'entrée.*

— Voici venir les ka-mai de Gilead ! s'écria une voix surexcitée et anxieuse.

Pas une voix humaine, en déduisit Callahan, et il n'avait aucun doute là-dessus. Elle était trop *bourdonnante* pour être humaine. Callahan aperçut ce qui ressemblait à un monstre hybride, entre homme et oiseau, qui se tenait au bout de la salle. La créature portait un jean droit et une chemise blanche toute simple, mais la tête qui jaillissait du col était décorée de plumes peintes, d'un jaune foncé et lustré. Ses yeux semblaient des gouttes de goudron liquide.

— *Attrapez-les !* hurla cette chose ridicule et immonde, en balayant d'un geste une serviette de table. Dessous était cachée une arme. Un pistolet, sans doute, mais du genre qu'on voyait dans *Star Trek*. Comment on les appelait, déjà ? Des à-l'air ? Des lacères ?

Peu importait. Callahan disposait lui-même d'une arme bien plus redoutable, et il voulait s'assurer que tous la voyaient bien. D'un revers de main, il balaya les couverts et le photophore de la table la plus proche puis arracha la nappe comme un magicien. Il voulait éviter à tout prix de se prendre les pieds dedans, au moment crucial. Puis, avec une agilité dont il se serait cru incapable encore une semaine plus tôt, il sauta sur une chaise et, de là, sur la table elle-même. Une fois sur la table, il brandit la *sköldpadda*, dont le ventre doux reposait sur le bout de ses doigts, afin que toute l'assistance pût la voir à son aise.

Je pourrais chantonner un petit quelque chose, se dit-il. *Un truc du genre Moonlight Becomes You, ou I Left My Heart in San Francisco*¹.

Et à cet instant précis, ils se trouvaient à l'intérieur du Cochon du Sud depuis exactement trente-quatre secondes.

5

Tous les profs de lycée s'étant déjà trouvés en face d'une classe de jeunes boutonneux vous le diront : même fraîchement douchés et pomponnés, les adolescents diffusent à cent mètres à la ronde les effluves de ces hormones que leur corps se démène à produire. Tout groupe soumis à une situation de tension secrète une odeur similaire et Jake, avec ses sens affûtés à l'extrême, la sentait dans cette pièce. Lorsqu'ils passèrent devant le pupitre du maître d'hôtel (le Centre de Chantage, comme son père aimait à l'appeler), l'odeur imprégnant le Cochon du Sud n'était encore que légère, c'était l'odeur de la tension qui redescend après une bagarre. Mais lorsque la créature oiseau se mit à hurler du bout de la salle, Jake sentit plus distinctement les relents dégagés par les clients. Comme un

1. *Moonlight Becomes You* : littéralement : « Le Clair de lune vous va si bien », chanson de Bing Crosby. *I Left My Heart in San Francisco* : littéralement : « J'ai laissé mon cœur à San Francisco », chanson de Frank Sinatra. (N.d.T.)

arôme métallique, rappelant suffisamment celui du sang pour lui échauffer l'esprit et réveiller ses émotions. Oui, il vit Titi renverser la serviette posée en cône sur la table la plus proche ; oui, il vit l'arme cachée dessous ; oui, il comprit que Callahan, debout sur une table, était devenu une cible facile. Mais tout ça préoccupait beaucoup moins Jake que cette arme fédératrice qu'était la bouche de Titi. Jake repoussa son bras droit en arrière, dans l'intention d'envoyer le premier de ses dix-neuf plats, et de faire sauter cette tête répugnante, quand Callahan brandit la tortue.

Ça ne marchera pas, pas ici, pensa le garçon, mais avant même que cette idée fût complètement claire dans son esprit, il constata que si, *ça marchait*. Il le sut à leur odeur. Toute trace d'agressivité en avait disparu. Et les rares qui avaient fait mine de se lever de leur chaise – les ignobles avec ce trou sanguinolent au milieu du front, et les vampires avec cette aura bleue qui paraissait s'intensifier – se rassirent d'un seul coup, comme s'ils avaient soudain perdu toute maîtrise de leurs muscles.

— *Attrapez-les ! Ce sont eux, ceux que Sayre a...*

Puis Titi se tut. Sa main gauche – si on pouvait appeler « main » cette horrible serre – frôla la crosse de son arme high-tech, puis retomba le long de son corps. L'éclat brillant de ses yeux sembla s'éteindre.

— Eux que Sayre... S-S-Sayre a...

Nouvelle pause. Puis l'homme-oiseau dit :

— Oh *sai*, qu'est-ce que cette ravissante chose que vous avez là ?

— Tu sais très bien ce que c'est, répondit Callahan.

Jake se déplaçait, et Callahan était attentif à ce que le jeune garçon lui avait dit, dehors – *Faites en sorte qu'à chaque fois que je tourne la tête sur ma droite, je voie votre profil* –, aussi recula-t-il de la table pour le suivre, tout en tenant toujours la tortue à bout de bras. Il pouvait presque goûter le silence qui baignait la salle, pourtant –

Pourtant il y avait une *autre* salle. Des rires grossiers et des cris rauques de beuverie – une fête, à en juger par le bruit, et tout près. Sur la gauche. Derrière la tenture des chevaliers et de leurs dames en train de festoyer. *Il se passe quelque chose, derrière*, se dit Callahan, *et sûrement pas un championnat international de poker*.

À ses côtés, il entendait la respiration rauque et précipitée d'Ote, qui arborait toujours son sempiternel sourire, parfait petit moteur. Et autre chose, aussi. Un cognement discordant, avec en arrière-plan un cliquetis sourd et rapide. Le mélange des deux fit grincer les dents de Callahan et un frisson glacé lui parcourut la peau. Quelque chose se cachait sous ces tables.

Ote fut le premier à apercevoir les insectes et s'immobilisa comme un chien en arrêt, la patte avant levée et la truffe pointée droit devant lui. Pendant un moment, la seule partie mobile de son corps fut le triangle de velours noir et humide de son museau, se rétractant pour découvrir ses crocs aiguisés, puis se relâchant pour les dissimuler, et se rétractant de nouveau.

Les insectes s'approchèrent. Difficile de dire ce qu'ils étaient exactement, mais Maturin la Tortue, que le Père brandissait toujours sur sa paume, ne leur faisait à l'évidence aucun effet, à eux. Un type gras en smoking à revers écossais prit la parole d'une voix faible, s'adressant à l'homme-oiseau sur un ton interrogatif :

— Ils n'étaient pas censés venir jusqu'ici, Meiman, ni repartir. On nous a bien dit de...

Ote plongea en avant, grognant violemment entre ses dents serrées. C'était un son très inhabituel de sa part, qui évoqua à Callahan une bulle de bande dessinée suspendue au-dessus d'un petit personnage furieux : *Arrrrrrr !*

— Non ! s'écria Jake, alarmé. Non, Ote !

Soudain, les cris et les rires de l'autre côté de la tapisserie se turent, comme si les *folken* dissimulés s'étaient brusquement rendu compte qu'il se passait quelque chose dans la salle de devant.

Ote ignora la mise en garde de Jake. Il croqua trois insectes d'affilée, et le craquement de leur carapace résonna avec une clarté ignoble dans l'immobilité générale. Ote ne fit pas mine de les manger et se contenta de repousser les cadavres de côté, des cadavres de la taille d'une souris, en les envoyant voler d'un coup de tête sec et en desserrant brièvement les mâchoires.

Et les autres se précipitèrent de nouveau à couvert, sous les tables.

Il est fait pour ça, pensa Callahan. Peut-être qu'il y a bien bien long, tous les bafouilleux étaient programmés pour ce genre de choses. Comme on dresse certaines races de terriers à –

Un cri rauque provenant de derrière la tenture vint interrompre ces considérations.

— *Des humes !* s'écria une voix

— *Des ka-humes !* répliqua une deuxième.

Callahan ressentit la pulsion étrange de se mettre à hurler *Gesundheit !*

Mais avant qu'il ait pu ouvrir la bouche, la voix de Roland retentit soudain dans son esprit.

6

— Jake, va-t'en.

Perplexe, le garçon se tourna vers le Père Callahan. Le garçon avançait les bras croisés, prêt à lancer les Rizas sur le premier ignoble qui ferait mine de bouger. Ote était revenu se poster à ses pieds, mais il balançait la tête de droite à gauche, les yeux brillants à la perspective de voir surgir de nouvelles proies.

— On s'en va ensemble, répondit Jake. Ils sont azimutés, Père ! Et on est tout près ! C'est par ici qu'ils l'ont emmenée... dans cette pièce... puis ils ont traversé les cuisines –

Callahan ne prêta pas attention aux paroles du garçon. Brandissant toujours la tortue au-dessus de sa tête (comme il aurait brandi une lanterne dans une grotte profonde), il s'était tourné vers la tapisserie. Le silence qui était tombé était bien plus effrayant que les cris et les rires de gorge fébriles. Ce silence avait tout d'une arme pointée sur eux. Et le garçon s'était immobilisé.

— Pars tant que tu le peux encore, répéta Callahan en luttant pour garder son calme. Rattrape-la, si tu le peux. C'est ton *dinh* qui te l'ordonne. C'est aussi la volonté du Blanc.

— Mais vous ne pouvez pas –

— *Vas-y, Jake !*

En entendant ce cri, bien que sous le charme de la *sköldpadda*, les ignobles à l'intérieur du Cochon du Sud se mirent à murmurer avec une sorte de malaise, et ils avaient bien de

quoi, car ce n'était pas la voix de Callahan qui s'était échappée de la bouche de Callahan.

— *C'est une chance unique, et tu te dois de la saisir ! Retrouve-la ! En tant que dinh, je te l'ordonne !*

Les yeux de Jake s'écarquillèrent lorsqu'il reconnut la voix de Roland dans la gorge du prêtre. Sa mâchoire s'affaissa. Il regarda autour de lui, médusé.

Dans la seconde qui précéda l'ouverture subite de la tapisserie, comme un tissu qui se déchire, Callahan perçut la sombre farce, ce détail invisible à l'œil insouciant : le pilon qui constituait l'entrée de ce banquet était de forme humaine. Ces chevaliers et leurs dames dégustaient de la chair humaine en trinquant avec du sang. Sur cette tenture se déroulait une scène de communion cannibale.

Et c'est alors que les ancêtres absorbés par leur propre souper déchirèrent cette tapisserie obscène et firent irruption dans la pièce, en poussant des hurlements et en découvrant leurs crocs qui saillaient et déformaient leurs bouches ouvertes à jamais. Leurs yeux tellement noirs paraissaient aveugles et la peau de leurs joues et de leur front – et même du dos de leurs mains – se hérissait de dents pareilles à des tumeurs. Comme les vampires de la salle à manger, ils étaient pourvus d'une aura – non pas bleue, mais d'un violet empoisonné, si foncé qu'il en était presque noir. Une sorte d'humeur suintait du coin de leurs yeux et de la commissure de leurs lèvres. Tous baragouinaient, certains riaient même – pourtant les sons ne semblaient pas émaner d'eux, on aurait dit qu'ils les arrachaient momentanément à l'air ambiant, comme un matériau qu'on aurait pu déchirer vivant.

Et Callahan les reconnut. Bien sûr, qu'il les reconnut. N'était-ce pas par des créatures de leur espèce qu'il avait été envoyé ici ? Et voilà qu'il se retrouvait en présence des vrais vampires, des Type Un, cachés tel un secret, et qu'on lâchait à présent sur les intrus.

La tortue qu'il brandissait ne les incommoda pas le moins du monde.

Callahan vit Jake qui les regardait les yeux écarquillés et brillants de terreur, le teint blême, ayant perdu toute volonté en présence de ces monstres de la nature.

Sans avoir aucune idée de ce qui sortirait de sa bouche, Callahan se mit à hurler :

— *Ils vont commencer par tuer Ote ! Ils vont le tuer sous tes yeux et te faire boire son sang !*

Ote aboya en entendant prononcer son nom. Les yeux de Jake parurent soudain s'éclaircir, mais Callahan n'eut pas le temps de contempler plus longtemps le garçon.

La tortue ne les arrêtera pas, mais au moins elle retient les autres. Les balles non plus ne les arrêteront pas, mais –

Avec une forte impression de déjà-vu – et c'était compréhensible, car il avait déjà vécu tout ça, chez ce jeune garçon du nom de Mark Petrie – Callahan plongea la main dans l'échancrure de sa chemise et saisit la croix qu'il portait autour du cou. Elle émit un cliquetis en touchant la crosse du Ruger. La croix était illuminée d'un éclat blanc bleuté. Les deux monstruosité qui s'apprêtaient à fondre sur lui reculèrent avec un hurlement de douleur. Callahan vit la surface de leur peau se mettre à grésiller, puis se liquéfier. Cette vision le remplit d'une joie sauvage.

— *Ne m'approchez pas ! s'écria-t-il. C'est le pouvoir de Dieu qui vous l'ordonne ! Le pouvoir du Christ ! C'est le ka de l'Entre-Deux-Mondes qui vous l'ordonne ! C'est le pouvoir du Blanc qui vous l'ordonne !*

L'un d'eux n'en fonça pas moins sur lui, sorte de squelette déformé dans un smoking tout vermoulu de moisissure, qui portait autour du cou comme une très vieille médaille... une Croix de Malte, peut-être ? Il abattit une main aux ongles longs et recourbés sur le crucifix que le Père brandissait devant lui. Callahan le déroba à ses griffes au dernier moment, et les doigts du vampire le manquèrent d'un centimètre. Sans réfléchir, Callahan plongea en avant et alla planter sa croix dans la peau jaune et parcheminée du front de la créature. Le crucifix en or s'enfonça dans la chair comme une broche chauffée à blanc dans du beurre. La chose dans son costume chic lâcha un hurlement de douleur liquide et bascula en arrière. Callahan extirpa la croix de sa chair. L'espace d'une seconde, avant que l'aïeul monstrueux ne porte les griffes à son front, Callahan eut le temps d'apercevoir le trou qu'avait creusé le métal. Puis une matière jaunâtre et épaisse se mit à suinter entre les doigts de la chose. Ses genoux cédèrent et elle s'éroula au sol, entre deux tables. Ses

congénères se reculèrent avec dégoût, en hurlant d'indignation. Derrière ses mains croisées, le visage de la créature commençait déjà à se distordre et à s'affaisser vers l'intérieur. Son aura fut soufflée comme une chandelle et il ne resta plus tout à coup qu'une flaque de chair jaune et liquide dégoulinant telle une vomissure des manches de sa veste et du bas de son pantalon.

Callahan s'avança vers les autres d'un pas rapide. Sa peur avait disparu. L'ombre de la honte qui planait sur lui depuis que Barlow s'était emparé de sa croix et l'avait brisée, cette ombre avait disparu elle aussi.

Enfin libre, pensa-t-il. *Enfin libre, par Dieu Tout-Puissant, je suis enfin libre.* Puis : *ce doit être la rédemption. Et ça fait du bien, n'est-ce pas ? Oui, un bien fou.*

— Repousse-la ! s'écria l'un d'eux, les mains levées pour se protéger le visage. Cette saleté de babiole du Dieu-berger, r'pousse-la, si tu oses !

Saleté de babiole du Dieu-berger, pour sûr. Pourquoi vous reculez, si ça n'est que ça ?

Contre Barlow, il n'avait pas osé relever le défi, et c'est ce qui avait causé sa perte. Au Cochon du Sud, Callahan brandit la croix en face de la chose qui avait eu l'audace de lever la voix.

— Je n'ai pas besoin de mettre ma foi à l'épreuve d'une créature telle que toi, *sai*, lança-t-il d'une voix claire qui résonna haut et fort dans la pièce.

Il avait contraint ces antiquités à reculer quasiment jusqu'à l'arcade par laquelle elles étaient entrées. De grosses tumeurs sombres étaient apparues sur le visage et les mains de celles situées en première ligne, entamant leur peau de papier comme de l'acide.

— Et de toute manière, jamais je n'abandonnerais une si vieille amie. Mais la *repousser* ? Si fait, si tu veux.

Et il fit glisser la croix dans l'encolure de sa chemise.

Plusieurs vampires se jetèrent en avant sur-le-champ, leurs bouches jalonnées de crocs s'entrouvrant en ce qui devait ressembler à un sourire de triomphe. Callahan tendit les mains vers eux. Ses doigts (et le canon du Ruger) scintillaient comme s'il les avait trempés dans un feu glacé. Les yeux de la tortue s'étaient eux aussi remplis de lumière ; sa carapace miroitait.

— Ne m'approchez pas ! hurla Callahan. C'est le pouvoir de Dieu et le Blanc qui vous l'ordonnent !

7

Quand ce terrible chamane se tourna vers les Aïeux, Meiman des tahines sentit l'horrible et délicieux *glam* de la tortue faiblir quelque peu. Il constata que le garçon avait disparu, ce qui le remplit de désarroi, mais du moins s'était-il enfoncé plus avant, au lieu de s'enfuir, aussi tout allait peut-être pour le mieux. Mais si le garçon trouvait la porte vers Fedic et l'empruntait, alors Meiman se retrouverait sans doute en très délicate posture. Car Sayre rendrait compte de la situation à Walter o'Dim, et Walter la rapporterait au Roi Cramoisi en personne.

Peu importait. Chaque chose en son temps. D'abord, régler son compte au chamane, lâcher les Aïeux contre lui. Puis partir à la poursuite du garçon, peut-être lui crier que son ami avait besoin de lui, finalement, ça pourrait marcher...

Meiman (l'Homme Canari, comme l'aurait appelé Mia, ou Titi, pour Jake) rampa jusqu'à Andrew – le gros homme en smoking à revers écossais – et l'empoigna d'une main, de l'autre saisissant sa gueuse, plus grosse encore. Il leur désigna Callahan, qui leur tournait le dos.

Tirana secoua la tête avec véhémence. Meiman ouvrit le bec et lui adressa un sifflement violent. Elle eut un mouvement de recul. Detta Walker avait déjà planté ses doigts dans le masque que portait Tirana, et ses joues et sa mâchoire pendaient en lambeaux. Au milieu de son front, une plaie rouge s'ouvrait et se refermait comme les branchies d'un poisson à l'agonie.

Meiman se tourna vers Andrew, le relâcha le temps de pointer le doigt en direction du chamane, puis fit glisser les serres qui lui servaient de doigts devant les plumes de sa gorge en un geste funeste et explicite. Andrew acquiesça et repoussa vivement les mains potelées de sa femme, qui tentaient de le retenir. L'ignoble en smoking criard rassembla

visiblement son courage. Puis il s'élança avec un cri étranglé, saisissant Callahan à la gorge, non pas avec ses mains, mais en le garrottant de ses avant-bras grassouillets. Au même instant, sa gueuse plongeait et fit voler la tortue des mains du Père, le tout en hurlant. La *sköldpadda* roula sur le tapis rouge sombre, rebondit sous l'une des tables et là (comme certain bateau en papier que quelques-uns parmi vous se rappelleront peut-être)¹, sortit de cette histoire pour toujours.

Les Aïeux demeuraient en arrière, tout comme les Type Trois qui dinaient dans la grand-salle, mais les ignobles flairent un moment de faiblesse et tentèrent une approche, d'abord furtivement, puis gagnant progressivement en confiance. Ils encerclèrent Callahan, marquèrent un temps d'arrêt, puis fondirent sur lui en nombre.

— Laissez-moi, au nom de Dieu ! s'écria Callahan, ce qui n'eut bien sûr aucun effet.

À la différence des vampires, les choses à cercle rouge sur le front ne réagissaient pas au nom du Dieu de Callahan. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'est espérer que Jake ne s'arrêterait pas, et surtout qu'il ne ferait pas demi-tour. Mais Ote et lui fileraient comme le vent, ils retrouveraient Susannah. Ils la sauveraient, s'ils le pouvaient. Ou mourraient avec elle, dans le cas contraire. Et ils tueraient son bébé, s'il leur en était donné l'occasion. Pour l'amour de Dieu, il s'était trompé, à ce sujet. Ils auraient dû réduire à néant ce bébé dès La Calla, tant qu'ils le pouvaient.

Il sentit quelque chose plonger très profond dans son cou. Les vampires allaient venir, à présent, avec ou sans croix. Ils lui tomberaient dessus comme des requins qu'ils étaient, dès qu'ils auraient reniflé les premiers effluves de son sang gorgé de vie. *Mon Dieu, aidez-moi, prêtez-moi la force*, pensa Callahan, et il sentit la force déferler en lui. Il roula sur la gauche au moment où des griffes déchiquetaient sa chemise, la réduisant en lambeaux. Pendant un instant, sa main droite se retrouva libre, et elle tenait toujours le Ruger. Il le pointa

1. Dans *Ça*, autre roman de Stephen King, l'intrigue s'ouvre sur l'image d'un bateau en papier journal dévalant un caniveau débordant d'eau de pluie. Un petit garçon court derrière et se fait massacrer par un clown ignoble dissimulé dans la bouche d'égoût dans laquelle disparaît son bateau. (N.d.T.)

en direction du visage suant, congestionné et affairé de cette espèce de gros tas dénommé Andrew, et appuya le barillet du pistolet (acheté à des fins domestiques, bien longtemps auparavant, par le père de Jake, huile de la télé un tantinet paranoïaque) contre la blessure rouge et tendre au milieu du front de la créature.

— *Noooooon, tu n'oseras pas !* s'exclama Tirana en tendant le bras vers l'arme, faisant finalement éclater le devant de sa robe, libérant ainsi son énorme poitrine. Qui était recouverte d'une couche de fourrure rêche.

Callahan appuya sur la détente. La détonation fut assourdissante et son écho emplit la salle à manger. La tête d'Andrew explosa comme une gourde gonflée de sang, aspergeant les créatures qui s'étaient agglutinées derrière lui. Callahan entendit des cris d'horreur et de surprise. Il eut le temps de se dire : *Ça n'était pas censé se passer comme ça, pas vrai ? Puis : Je suis admis au club ? C'est bon ? Je suis enfin un pistolero ?*

Peut-être pas. Et en face de lui se tenait l'homme-oiseau, debout entre deux tables, son bec s'entrouvrant et se refermant, gonflant le cou d'excitation.

Le sourire aux lèvres, prenant appui sur un coude tandis que le sang s'échappant de sa gorge déchirée se répandait sur le tapis, Callahan visa avec le Ruger de Jake.

— *Non !* s'écria Meiman, en levant ses mains déformées devant son visage, en un geste dérisoire de protection. *Non, vous ne POUVEZ PAS –*

La preuve que je peux, pensa Callahan avec une jubilation de gosse, avant de tirer à nouveau. Meiman fut déporté de deux pas en arrière, puis d'un troisième, chancelant. Il se cogna à une table et s'écroula dessus. Trois plumes jaunes restèrent suspendues dans l'air, puis descendirent doucement, en zigzags paresseux.

Callahan entendit des mugissements féroces, pas des mugissements de peur ou de colère, non, seulement les cris de la faim. L'arôme du sang avait fini par s'insinuer dans les narines blasées des Aïeux et plus rien ne les arrêterait, à présent. Aussi, s'il ne voulait pas les rejoindre –

Père Callahan, jadis le Père Callahan de 'Salem's Lot, retourna le canon du Ruger contre lui-même. Il ne perdit pas de temps à contempler les ténèbres de l'éternité dans la gueule de l'arme et l'appuya directement sous son menton.

— Aïe, Roland ! dit-il en sachant
(*la vague ils sont emportés par la vague*)
qu'il était entendu. Aïe, pistolero !

Son doigt se tendit sur la détente à l'instant où ces monstres des ténèbres fondaient sur lui. Il se retrouva enseveli sous la puanteur de leur haleine glaciale et exsangue, mais il ne se laissa pas décourager. Jamais il ne s'était senti si fort. De toutes les années de sa vie écoulée, les plus heureuses avaient été celles du vagabond, non plus prêtre, mais Callahan de La Route, et il sentait qu'il serait bientôt libre de reprendre cette vie-là, et d'errer comme bon lui semblerait, son devoir accompli, ce qui était une bonne chose.

— Puisse-tu trouver ta Tour, Roland, et en forcer l'accès, pour *monter jusqu'au sommet* !

Les dents de ses vieux ennemis, anciens frères et sœurs de cette chose qui se faisait appeler Kurt Barlow, se plantèrent dans sa chair comme des dards. Callahan ne les sentait pas. Et c'est en souriant qu'il appuya sur la détente, leur échappant pour toujours.

Chapitre 2

SOULEVÉS PAR LA VAGUE

1

A lors qu'ils quittaient la demeure de l'écrivain qu'ils étaient venus voir à Bridgton, par ce petit chemin de terre, Eddie et Roland tombèrent sur un camion orange portant l'inscription MAINTENANCE ÉLECTRIQUE DU MAINE sur les flancs. Debout à côté, un homme en gilet orange fluorescent et casque jaune taillait des branchages bas qui menaçaient la sécurité des lignes à haute tension. Et Eddie ressentit-il alors quelque chose de spécial, comme une force qui se rassemblait ? Peut-être anticipait-il la vague qui dévalait le Rayon, se précipitant vers eux ? C'est ce qu'il s'était dit, ensuite, mais il ne pouvait l'affirmer avec certitude. Dieu savait que déjà alors il se trouvait d'humeur étrange, et ça s'expliquait... Combien de gens vont à la rencontre de leur créateur ? Eh bien...

Stephen King n'avait *pas* à proprement parler *créé* Eddie Dean, ce jeune homme dont le Co-op City se trouvait à Brooklyn et non pas dans le Bronx – pas encore, pas en 1977, mais Eddie était certain que King finirait par le faire. Comment expliquer autrement sa présence à lui, dans ces lieux ?

Le jeune homme se faufila devant le camion, descendit de voiture et demanda à l'homme en sueur avec son sécateur à la main comment se rendre au Chemin du Dos de la Tortue, dans la ville de Lovell. Le type de la Maintenance

électrique du Maine lui donna volontiers les indications qu'il demandait, puis ajouta :

— Si vous tenez vraiment à aller à Lovell aujourd'hui, il va falloir que vous empruntiez la Route 93. La Route du Marécage, comme les gens d'ici l'appellent.

Il leva la main en direction d'Eddie, en secouant la tête comme un homme qui voit arriver la dispute, alors qu'Eddie n'avait pas ajouté un mot.

— Elle fait dix kilomètres de plus, je sais ! Et puis c'est un vrai traquenard, mon salaud, mais on peut pas traverser East Stoneham, aujourd'hui. Les flics ont tout bouclé. Les Fédéraux, les péquenauds du coin, et même les types du Bureau du Shérif du comté d'Oxford.

— Vous voulez rire ? fit Eddie.

Ce qui lui parut une réponse sans risque.

Le type de la compagnie d'électricité secoua la tête d'un air sombre.

— Personne n'a l'air de savoir ce qui se passe, exactement, mais il y a eu une fusillade – peut-être même des armes automatiques – et des explosions.

Il tapota le vieux talkie-walkie dégingué qu'il portait à la ceinture.

— J'ai même entendu deux trois rumeurs, cet après-midi. Ça m'a pas surpris plus que ça.

Eddie n'avait aucune idée de quelles rumeurs il s'agissait, mais ce qu'il savait, c'est que Roland voulait reprendre la route. Il sentait l'impatience du Pistolero dans sa propre tête. Il voyait presque le moulinet impatient de la main, celui qui voulait dire : *On y va, on y va*.

— J'veux parler de terrorisme, précisa le type en gilet orange, avant de baisser la voix. Les gens croient pas que des saloperies pareilles, ça peut arriver en Amérique, mon pote, mais je vais vous dire, c'est pourtant le cas. Si c'est pas aujourd'hui, c'est pour bientôt. Ils vont finir par nous faire sauter la Statue de la Liberté ou l'Empire State Building, moi je vous le dis – les mecs de droite, les mecs de gauche, ou alors ces foutus Arabes. Il y a trop de dingues.

Eddie, qui avait dix ans d'avance et une petite idée de ce qui allait advenir de son pays, opina du chef.

— Vous avez sûrement raison. En tout cas, merci pour les infos.

— C'est juste pour vous faire gagner du temps.

Et, alors qu'Eddie ouvrait la portière de la Ford de John Cullum, le type ajouta :

— Vous vous êtes battu, monsieur ? Vous m'avez l'air bien amoché. Et puis vous boitez.

Eddie s'était bien battu, aucun doute là-dessus : on lui avait éraflé le bras et fourragé dans le mollet droit. Aucune des deux blessures n'était vraiment grave, et dans la précipitation qui avait suivi, il les avait presque oubliées. Maintenant, la douleur était de retour. Au nom du ciel, qu'est-ce qu'il lui avait pris de refuser les cachets de Percocet d'Aaron Deepneau ?

— Ouais, dit-il, c'est pour ça que je vais à Lovell. Le chien de ce type m'a mordu, et on va en discuter entre hommes.

Farfelu, comme histoire. Il faut dire qu'il n'avait pas de talent particulier pour les intrigues, ce n'était pas lui, l'écrivain. C'était le boulot de King. Quoi qu'il en soit, cela fit l'affaire et il se retrouva au volant de la Ford Galaxie de John Cullum avant que le type de l'électricité ait eu l'occasion de lui poser plus de questions. Eddie n'en demandait pas plus. Il s'empressa de quitter les lieux.

— Tu as obtenu les informations ? s'enquit Roland.

— Ouais.

— Bien. Tout est en train de lâcher à la fois, Eddie. Il faut qu'on retrouve Susannah le plus vite possible. Jake et le Père Callahan, aussi. Et ce bébé, quel qu'il soit, il arrive. Peut-être même qu'il est déjà là.

En sortant de la Route du Kansas, tournez à gauche, avait dit l'électricien à Eddie (le Kansas, comme pour Dorothy, Toto et Tante Em, et tout qui lâche en même temps), et c'est ce qu'il fit. Ce qui les embarqua en direction du nord. Le soleil s'était caché derrière les arbres, plongeant le bitume de la route à deux voies dans l'ombre. Eddie avait une conscience presque physique du temps qui leur échappait, qui lui glissait entre les doigts comme un tissu incroyablement cher et précieux, trop lisse pour qu'on le retienne. Il appuya sur l'accélérateur et la vieille Ford de John Cullum, en dépit de ses soupapes asthmatiques, redoubla néanmoins d'entrain. Eddie monta jusqu'à quatre-vingts à l'heure et en fit sa vitesse de croisière. Il aurait pu accélérer, mais la Route du Kansas était à la fois très sinueuse et mal entretenue.

Roland avait sorti de sa poche de chemise un morceau de papier qu'il avait déplié, et qu'il inspectait à présent avec attention (même si Eddie doutait que le Pistolero pût réellement déchiffrer le document : les mots écrits en lettres de ce monde demeureraient sans doute toujours un mystère, pour lui). En haut de la petite page, au-dessus de l'écriture tremblotante mais parfaitement lisible d'Aaron Deepneau (et de cet élément essentiel, la signature de Calvin Tower), apparaissait un petit castor dessiné, tout sourire, surmonté de la légende « À FAIRE AVANT D'ÊTRE DÉBORDÉ ». Bien stupide, comme jeu de mots.

Ne me pose pas de questions bêtes, je ne jouerai pas à tes jeux bêtes, pensa Eddie, et le sourire lui vint subitement aux lèvres. Roland s'accrochait toujours à ce point de vue, Eddie l'aurait juré, en dépit du fait qu'à bord de Blaine le Mono, c'étaient effectivement quelques questions bêtes bien amenées qui leur avaient sauvé la vie. Eddie était sur le point de faire remarquer que ce qui se révélerait sans doute le document le plus important de toute l'histoire de l'Humanité – plus encore que la Magna Carta ou que la Déclaration des Droits de l'Homme, ou encore que la Théorie de la Relativité d'Albert Einstein – portait un castor et un jeu de mots débile en en-tête, et il allait demander à Roland s'il connaissait celle de Toto qui... mais avant qu'il pût prononcer le moindre mot, la vague les frappa de plein fouet.

2

Son pied dérapa sur la pédale d'accélérateur, et ce fut heureux. Si Eddie avait continué à appuyer, lui et Roland auraient sans doute été blessés, voire tués. Lorsque la vague les engloutit, garder le contrôle de la Ford Galaxie de John Cullum cessa subitement d'être une priorité pour le jeune homme. Comme au moment où le wagonnet des montagnes russes arrive en haut de la grande montée, qu'il hésite un instant... qu'il s'incline légèrement... et que subitement il *plonge*... et qu'on tombe, le visage fouetté d'un souffle furieux d'air chaud et estival, avec la cage thoracique qui me-

nace d'exploser et l'estomac qui flotte quelque part, derrière.

À cet instant, Eddie vit que tout ce que contenait la voiture de John Cullum s'était mis à flotter dans l'air – les cendres de sa pipe, deux stylos et un petit bloc anciennement posés sur le tableau de bord, le *dinh* d'Eddie et, constatat-il, le *ka-mai* de son *dinh*, ce bon vieil Eddie Dean. Pas étonnant qu'il ait les tripes à la fête ! (Il n'avait pas senti que la voiture même, qui avait glissé avant de s'immobiliser sur le bas-côté de la route, flottait elle aussi, se balançant paresseusement d'avant en arrière, à une vingtaine de centimètres au-dessus du sol, comme un petit bateau sur une mer invisible.)

Puis la route de campagne à trois voies disparut. Bridgton disparut. Le monde disparut. Il entendit le carillon du vaadasch, repoussant et qui donnait la nausée, et il eut envie de grincer des dents, en signe de résistance... sauf que ses dents avaient disparu, elles aussi.

3

Tout comme Eddie, Roland ressentit très clairement qu'il se faisait *soulever*, puis *suspendre*, comme une chose qui aurait perdu ses attaches avec la pesanteur de la Terre. Il entendit lui aussi le carillon du vaadasch, mais comprit que ce n'était pas là le véritable vaadasch – du moins pas le genre de vaadasch qu'ils avaient connu jusqu'ici. Il s'agissait vraisemblablement de ce que Vannay aurait appelé *aven kal*, expression qui signifiait *soulevé par le vent*, ou bien *porté par la vague*. Mais le terme *kal*, à la différence du *ka* plus couramment employé, désignait une force naturelle, d'une puissance désastreuse, non pas un vent mais un véritable ouragan. Non pas une vague, mais un *tsunami*.

C'est le Rayon même qui veut s'adresser à toi, Gabby-la-Pie, lui dit Vannay en pensée – Gabby-la-Pie, ce vieux surnom que Vannay avait attribué par ironie au fils de Stephen Deschain, réputé pour son mutisme. Son brillant pro-

fesseur à la patte folle avait cessé de l'employer quand Roland avait atteint l'âge de onze ans (et sans doute sur la requête insistante de Cort). *Et tu ferais bien de l'écouter, dans ce cas.*

Je l'écouterai attentivement, répondit Roland, et il se sentit lâché. Il eut un haut-le-cœur, la sensation de ne plus rien peser, puis la nausée.

Le carillon, à nouveau. Puis, tout à coup, il se retrouva en train de flotter, mais cette fois-ci, au-dessus d'une chambre remplie de lits vides. Il lui suffit d'un regard pour s'assurer que c'était là que les Loups emmenaient les enfants qu'ils kidnappaient dans les terres frontalières des Callas. Et tout au bout de la pièce –

Une main lui saisit le bras, chose que Roland aurait crue impossible, dans cet état. Il tourna la tête vers sa gauche et vit Eddie qui flottait à ses côtés, nu comme un ver. Ils étaient nus tous les deux, leurs vêtements étant restés dans le monde de l'écrivain.

Roland avait déjà remarqué ce qu'Eddie lui montrait du doigt. Au bout de la pièce, on avait réuni deux lits. Une femme blanche était allongée sur l'un d'eux. Ses jambes – celles-là même dont Susannah s'était servi pour leur visite vaadasch à New York, Roland en était persuadé – étaient écartées. Une femme à tête de rat – une tahine, de toute évidence – était penchée au milieu.

À côté de la femme blanche apparaissait une Noire dont les jambes s'arrêtaient à hauteur des genoux. Il avait beau être en train de flotter en apesanteur, tout nauséux et nu comme un bébé, jamais de toute sa vie Roland n'avait été aussi heureux de voir quelqu'un. Il en allait évidemment de même pour Eddie. Roland l'entendit pousser un cri de joie au beau milieu de son cerveau et il tendit la main, pour faire taire le jeune homme. Il *fallait* le faire taire, car Susannah les regardait tous deux, les avait sans doute vus, et si elle leur parlait, il devait se concentrer sur chacune de ses paroles. Car même si ces paroles provenaient bien de sa bouche, c'était probablement le Rayon qui s'exprimerait par elle – la Voix de la Tortue, ou celle de l'Ours.

Les deux femmes portaient des casques métalliques, reliés entre eux par un câble en acier segmenté.

Une sorte de « Mélange des Esprits », comme font les Vulcains¹, fit Eddie, envahissant une nouvelle fois l'intérieur de son crâne et couvrant tout le reste. *Ou peut-être que –*

Silence ! l'interrompit Roland. *Silence, Eddie, au nom de ton père !*

Un homme en blouse blanche s'empara d'une paire de forceps à l'air cruel posée sur un plateau et repoussa l'infirmière tahine à tête de rat. Il se pencha vers l'avant, scruta l'entrejambe de Mia en brandissant les forceps au-dessus de sa tête. Tout près, vêtu d'un T-shirt portant des inscriptions du monde d'Eddie et de Susannah, se tenait un autre tahine avec une tête d'oiseau marron et féroce.

Il va nous sentir, pensa Roland. *Si on reste trop longtemps dans les parages, il va certainement nous sentir et donner l'alerte.*

Mais Susannah le regardait, et sous le rebord du casque ses yeux étaient pleins de fièvre. De cette fièvre de la compréhension. Ses yeux les voyaient, si fait, pour sûr.

Elle ne prononça qu'un seul mot, et en un éclair d'intuition inexplicable mais parfaitement fiable, Roland comprit que ce mot ne provenait pas de Susannah, mais de Mia. Néanmoins, c'était aussi la Voix du Rayon, une force sans doute assez réceptive pour comprendre qu'elle était gravement en danger, et devait impérativement se protéger.

Voll, voilà le mot que prononça Susannah. Il l'entendit dans son esprit, car ils étaient *ka-tet* et *an-tet*. Il le vit aussi se dessiner en silence sur les lèvres de la jeune femme, levées vers ce point où elle les voyait flotter tous les deux, témoins secrets d'une scène qui se produisait dans un autre *où* et un autre *quand*, en cet instant précis.

Le tahine à tête de faucon leva les yeux, essayant sans doute de suivre son regard, ou bien entendant lui aussi le carillon du *vaadasch*, dans ses oreilles à l'acuité surnaturelle. Alors le médecin abaissa les forceps et les enfourna sous la tunique de Mia. Elle poussa un hurlement. Auquel se joignit celui de Susannah. Et comme si l'être sans substance de

1. Dans la série *Star Trek*, les habitants de la planète Vulcain sont doués de pouvoirs psioniques, alliant méditation, concentration, kinesthésie... Spock utilise essentiellement le « Mind-Meld », ou « mélange des esprits », une technique de transmission de pensée par contact, d'union d'une conscience à une autre, qui dure souvent toute une vie. (*N.d.T.*)

Roland pouvait se retrouver propulsé par la force de ces hurlements réunis, comme une cosse de laitron ballottée par une rafale d'octobre, le Pistolero se sentit soulever violemment, et perdre le contact avec la situation, mais il se raccrocha à ce mot unique. Il fit renaître un souvenir éclatant de sa mère penchée au-dessus de lui, alors qu'il était couché. Dans la chambre de toutes les couleurs, c'est là que se situait la scène, et bien sûr il comprenait à présent ces couleurs qu'à l'époque il n'avait fait qu'accepter comme un jeune garçon, acceptées comme seuls savent tout accepter les enfants à peine sortis de leurs lenges : avec un émerveillement inconditionnel, avec cette certitude indicible que *tout* vient de la magie.

Sur les fenêtres de la nursery, des vitraux reproduisaient l'Arc-en-Ciel du Magicien avec ses cristaux, bien entendu. Il se rappelait sa mère penchée vers lui, le visage joliment coloré de cette lumière changeante, son capuchon retombé sur les épaules, de sorte qu'il pouvait suivre la courbe de son cou de son œil d'enfant

(Tout vient de la magie)

et de son âme d'amant. Il se rappelait s'être imaginé comment il la courtiserait et comment il la volerait à son père. Puis qu'ils se marieraient et qu'ils auraient des enfants à eux, et qu'ils vivraient pour toujours dans ce royaume de conte de fées appelé Bel-Scintille. Et elle chantait pour lui, Gabrielle Deschain chantait pour son petit garçon aux grands yeux graves levés vers elle, la tête posée sur l'oreiller, le visage déjà marqué des multiples couleurs mouvantes de sa vie d'errance – sa mère qui chantait une petite chanson idiote et cadencée qui faisait :

*Petit oiseau, bébé adoré,
Amène donc ici ton panier
Va, cours, vole
Et rapporte de quoi remplir ton panier !*

De quoi remplir mon panier, se dit-il alors qu'il était projeté, en apesanteur dans les ténèbres et le refrain terrible du carillon du vaadasch. Les paroles elles-mêmes avaient un certain sens, celui des vieux nombres, c'est ce qu'elle lui avait répondu, quand il avait posé la question. Car l'ancienne

comptine disait non pas *va, cours, vole*, mais *vak, kour, voll* : dix-sept, dix-huit, dix-neuf.

Voll, c'est dix-neuf, se dit-il. *Bien entendu, tout est dix-neuf*. Puis Eddie et lui se retrouvèrent de nouveau dans la lumière, une lumière orangée chargée de fièvre, dans laquelle apparurent Jake et Callahan. Il vit même Ote, posté aux pieds de Jake, la fourrure ébouriffée sur le dos et les babines retroussées, découvrant les crocs.

Vak, kour, voll, se répéta Roland en regardant son fils, ce garçon si petit, tellement seul en face de tous ces ennemis, dans la grande salle du Cochon du Sud. *Voll, c'est dix-neuf. De quoi remplir mon panier. Mais quel panier ? Qu'est-ce que ça signifie ?*

4

À côté de la Route du Kansas, la vieille Ford de douze ans de John Cullum (cent cinquante-cinq mille au compteur, mais démarrant au quart de tour, comme aimait à le répéter le bonhomme) jouait paresseusement à la bascule au-dessus du bas-côté, les pneus avant effleurant le tapis herbeux puis se soulevant doucement, de sorte que les roues arrière puissent embrasser furtivement la terre tendre. À l'intérieur, deux hommes qui n'avaient pas seulement l'air inconscients, mais *transparents*, se balançaient mollement au diapason du véhicule, comme des cadavres dans une épave engloutie. Et autour d'eux flottaient les débris qui s'amoncellent dans ces vieilles voitures qui ont vu du pays : cendres, stylos et blocs-notes, quelques cacahuètes centenaires et une pièce d'un penny sorties de sous la banquette arrière, et des aiguilles de pin sur les tapis de sol, et même un tapis en suspension. Dans l'obscurité de la boîte à gants, des objets percutaient timidement les parois.

Un passant serait sans doute resté pétrifié devant le spectacle inouï de ces objets – et de ces gens ! Des gens qui *avaient l'air morts* ! – en train de flotter dans la voiture, comme des débris en apesanteur dans une capsule. Mais *personne* ne passa aux alentours. Les habitants de cette rive

de Long Lake regardaient pour la plupart vers l'autre rive, en direction d'East Stoneham, bien qu'il n'y eût plus vraiment grand-chose à contempler. Même la fumée avait presque disparu.

La voiture flottait paresseusement, et à l'intérieur Roland de Gilead s'éleva lentement vers le toit ; sa nuque vint s'appuyer contre le tissu sale, et ses jambes se dégagèrent du siège passager pour suivre le reste de son corps dans son ascension. Eddie fut d'abord maintenu en place par le volant, puis un mouvement latéral aléatoire le fit glisser sur le côté et il s'éleva lui aussi, le visage détendu, comme en plein rêve. Un filet de bave argentée s'échappait des commissures de ses lèvres et flottait, brillant et constellé de bulles minuscules, à côté de sa joue durcie de sang séché.

5

Roland savait que Susannah l'avait vu, et qu'elle avait probablement vu Eddie aussi. C'est pourquoi elle s'était donné tant de peine pour parler, pour prononcer ce mot unique. Jake et Callahan, cependant, ne les virent ni l'un ni l'autre. Le garçon et le Père avaient pénétré dans le Cochon du Sud, ce qui était ou très courageux ou très stupide, et à présent toute leur concentration était nécessairement mobilisée par ce qu'ils y avaient trouvé. Téméraire ou pas, Roland éprouvait une fierté farouche à l'égard de Jake. Il vit que le garçon avait mis en place la *canda* entre lui et Callahan : cette distance (variable en fonction des situations) qui permettait à deux pistoleros surpassés en nombre par leurs ennemis de ne pas se faire tuer simultanément d'une même balle. Ils étaient venus tous deux dans l'intention de combattre. Callahan portait le pistolet de Jake... et autre chose, également : une sorte de figurine sculptée. Roland était presque certain qu'il s'agissait d'un can-tah, un des petits dieux. Le garçon avait les Rizas de Susannah, ainsi que leur fourre-tout, qu'il avait récupéré seuls les dieux savaient où.

Du coin de l'œil, le Pistolero aperçut une grosse femme dont l'apparence humaine s'interrompait au niveau du cou. Au-dessus de son triple menton flasque, le masque qu'elle portait pendait en lambeaux. En apercevant la tête de rat qui pointait dessous, Roland comprit subitement beaucoup de choses. Certaines auraient pu lui apparaître clairement plus tôt, si seulement son attention – tout comme celle du garçon et du prêtre en cet instant précis – ne s'était pas concentrée sur d'autres priorités.

Sur les ignobles de Callahan, par exemple. Il s'agissait sans doute de tahines, des êtres issus ni du *Prim* ni du royaume de la Nature, des créatures abâtardies surgies d'un entre-deux innommable. Ces ignobles n'avaient rien en commun avec ceux que Roland appelait les Lents Mutants, car ces derniers étaient le triste résultat des guerres insensées des Grands Anciens, et de leurs expériences désastreuses. Non, il s'agissait certes de véritables tahines, connus aussi sous le nom de troisième peuple, ou de can-toi, et : oui, Roland aurait dû s'en douter. Combien des tahines servaient aujourd'hui l'être qu'on désignait sous le nom de Roi Cramoisi ? Quelques-uns ? Une majorité ?

Tous ?

Si la troisième hypothèse était la bonne, Roland se dit que la route vers la Tour serait en effet difficile. Mais porter le regard au-delà de l'horizon n'était pas vraiment dans la nature du Pistolero, et dans ce registre, son manque d'imagination était probablement une bénédiction.

6

Il vit ce qu'il lui fallait voir. Bien que les can-toi – les ignobles de Callahan – aient encerclé Jake et Callahan de toutes parts (eux-mêmes n'avaient pas encore aperçu le duo derrière eux, qui montait la garde près de la porte d'entrée donnant sur la 61^e Rue), le Père les avait paralysés avec sa figurine sculptée, tout comme Jake avait pu envoûter les gens avec la clé qu'il avait découverte dans le terrain vague. Un tahine jaune avec un corps d'homme et une tête de

waseau avait une sorte de pistolet à portée de main, mais ne faisait pas mine de vouloir s'en emparer.

Il y avait pourtant un autre problème, un problème que l'œil de Roland, entraîné à saisir instantanément toutes les embûches et tous les pièges, n'avait manqué de remarquer dès la première seconde. Il vit la parodie blasphématoire du banquet de la Dernière Confrérie d'Eld accrochée au mur, et en saisit la pleine signification juste avant qu'elle se déchire. Et cette odeur : pas seulement de la chair, mais de la chair humaine. Encore un détail qu'il aurait pu anticiper, s'il avait eu le temps d'y réfléchir... mais la vie à Calla Bryn Sturgis lui avait laissé peu de temps pour la réflexion. À La Calla, comme dans un livre de contes bien ficelé, les choses s'étaient enchaînées à un rythme effréné.

Pourtant tout était plutôt clair, à présent, pas vrai ? Ces ignobles n'étaient peut-être que des tahines, des ogres mangeurs d'enfants, si cela vous sied. Ceux derrière la tapisserie étaient ce que le Père Callahan appelait des Type Un, des vampires que Roland lui-même connaissait sous le nom d'Aïeux, sans doute les survivants les plus épouvantables et les plus puissants de la récession du *Prim*, il y avait bien bien long. Et si de simples tahines se contentaient de se tenir là, bouche bée devant le *sigleu* que brandissait le Père Callahan, les Aïeux en revanche ne s'y reprendraient pas à deux fois.

Et soudain, des insectes se déversèrent de sous la table, dans un brouhaha de cliquetis infernaux. Roland en avait déjà vu, et s'il entretenait encore des doutes quant à ce qui se cachait derrière cette tenture, l'apparition des insectes les fit immédiatement voler en éclats. C'étaient des parasites, des buveurs de sang, des prostituées : des en-tiques. Pas vraiment dangereux tant qu'on avait un bafouilleux dans la pièce, mais quand on apercevait autant de petits docteurs dans les parages, les Aïeux n'étaient souvent pas bien loin.

Et tandis qu'Ote se jetait à l'assaut des insectes, Roland de Gilead fit la seule chose qui lui vint à l'esprit : il descendit vers Callahan.

Dans Callahan.

*Père, je suis là.
Si fait, Roland. Qu'est-ce –
Pas le temps. SORTEZ-LE D'ICI. Vous le devez. Sortez-le d'ici
tant qu'il est encore temps !*

Et c'est ce que Callahan essaya de faire. Le garçon, bien entendu, ne voulut pas partir. En le regardant à travers les yeux du Père, Roland se dit avec une certaine amertume : *J'aurais dû mieux lui enseigner la trahison. Pourtant les dieux savent que j'ai fait de mon mieux.*

— Pars tant que tu le peux encore, dit Callahan à Jake, luttant pour garder son calme. Rattrape-la, si tu le peux. C'est ton *dinh* qui te l'ordonne. C'est aussi la volonté du Blanc.

Ces mots auraient dû le décider, mais tel ne fut pas le cas. Il continua d'argumenter – bons dieux, il était presque aussi teigneux qu'Eddie ! – et Roland prit les choses à bras-le-corps.

Père, laissez-moi faire.

Roland prit le contrôle sans attendre de réponse. Il sentait déjà la vague, l'*aven kal*, qui commençait à se retirer. Et les Aïeux apparaîtraient d'une seconde à l'autre.

— *Vas-y, Jake !* s'écria-t-il en utilisant la bouche et les cordes vocales du Père comme haut-parleur.

S'il avait dû réfléchir à la marche à suivre dans une situation de ce genre, il aurait été bien en mal de trancher, mais il faut dire qu'il n'avait jamais eu tendance à préméditer les choses. Et il ressentit un élan de gratitude en voyant le garçon écarquiller subitement les yeux, en reconnaissant sa voix.

— *C'est une chance unique, et tu te dois de la saisir ! Retrouve-la ! En tant que dinh, je te l'ordonne !*

Puis, comme dans le bloc opératoire avec Susannah, il se sentit une nouvelle fois soulevé comme une plume en

apesanteur, arraché au corps et à l'esprit de Callahan comme une toile d'araignée ou des duvets de pissenlit. L'espace d'une seconde, il essaya de redescendre en battant l'air des bras, tel un nageur luttant contre un courant violent, juste le temps d'atteindre la côte, mais c'était impossible.

— *Roland !*

C'était la voix d'Eddie. Complètement désespérée.

— *Doux Jésus, Roland, qu'est-ce que c'est que ces trucs, au nom du ciel ?*

La tapisserie s'était déchirée. Les créatures qui se précipitèrent avaient un air antique et anormal, leurs visages de sorciers pullulaient de dents poussant dans tous les sens, leurs babines se retroussaient sur des crocs aussi épais que les poignets du Pistolero, et dans la barbe de plusieurs jours qui maculait leurs mentons ridés luisaient du sang et des lambeaux de viande.

Et pourtant – dieux, ô dieux – le garçon ne bougeait toujours pas !

— *Ils vont commencer par tuer Ote !* hurla Callahan.

Sauf que Roland n'eut pas l'impression que c'était bien Callahan. Pour lui c'était la voix d'Eddie, usant du même procédé que Roland. Le jeune homme avait dû trouver des courants plus cléments, ou bien il avait plus de force. Assez en tout cas pour rentrer après que Roland s'était fait expulser.

— *Ils vont le tuer sous tes yeux et te faire boire son sang !*

Et cet argument l'emporta. Le garçon se retourna et s'enfuit, Ote galopant à ses pieds. Il coupa sous le nez du tahine-waseau, entre deux *folken* ignobles, mais aucun ne fit mine d'essayer de l'attraper au passage. Médusés, ils fixaient toujours la Tortue posée sur la paume de Callahan.

Les Aïeux ne prêtèrent aucune attention au garçon qui s'enfuyait, comme Roland l'avait prévu. Il avait appris à travers l'histoire du Père que l'un des Aïeux était venu dans la petite ville de 'Salem's Lot, où le prêtre prêchait, à l'époque. Le Père avait survécu à cette expérience – chose peu commune pour ceux qui se retrouvaient nez à nez avec de tels monstres, après avoir perdu leurs armes et leurs *sigleus* de pouvoir – mais cette créature avait forcé Callahan à boire de son sang souillé, avant de le laisser repartir. Il l'avait mar-

qué, pour que les siens puissent le reconnaître. Ceux-là même.

Callahan brandissait sa croix-*sigleu* dans leur direction mais avant que Roland pût en voir plus, il fut de nouveau aspiré par les ténèbres. Le carillon se remit à tinter, le rendant fou de son tintinnabusement entêtant. Faiblement, quelque part, il entendit Eddie crier. Roland tendit la main vers lui dans le noir, effleura le bras du jeune homme puis le perdit, trouva sa main, et s'y cramponna. Ils roulèrent et roulèrent encore, s'accrochant l'un à l'autre, luttant pour ne pas être séparés, et pour ne pas se perdre dans ces ténèbres sans porte, entre les mondes.

Chapitre 3

EDDIE PASSE UN APPEL

1

Eddie se retrouva dans la vieille voiture de John Cullum dans un état comparable à celui qui suivait ses cauchemars, quand il était adolescent : ébouriffé et suffoquant de terreur, complètement désorienté, ne se rappelant plus bien qui et encore moins où il était.

Il comprit en une seconde que, si incroyable que ça pût paraître, Roland et lui flottaient dans les bras l'un de l'autre, comme des foetus jumeaux dans la matrice, sauf qu'il n'y avait pas de matrice. Un stylo et un bloc-notes passèrent sous son nez. Ainsi qu'un objet en plastique jaune qu'il reconnut – une cassette audio huit pistes.

Ne perds pas ton temps avec ça, John, pensa-t-il. *C'est une fausse piste. C'est bien un gadget sans avenir, tu peux me croire.*

Quelque chose lui râpait la nuque. Le plafonnier de la vieille Ford Galaxie de John Cullum ? Bon Dieu, il lui semblait bien que –

Puis la gravité reprit ses droits et ils retombèrent, et autour d'eux toutes sortes d'objets incongrus. Le tapis de sol qui flottait dans l'habitacle se retrouva à califourchon sur le volant. Le ventre d'Eddie percuta violemment la tranche de son siège et l'air explosa hors de ses poumons dans un grand « pchhh ». Roland atterrit à ses côtés, sur sa mauvaise hanche. Il émit une sorte d'aboïement rauque, puis se réinstalla comme il put dans le siège passager.

Eddie s'apprêtait à dire un mot, lorsque la voix de Callahan lui emplît la tête : *Aïe, Roland ! Aïe, Pistolero !*

Quel effort psychique surhumain le Père avait-il dû fournir, pour se faire entendre depuis cet autre monde ? Et derrière lui, assourdis mais *audibles*, il perçut des cris de triomphe bestial. Des rugissements plus que des mots.

Les yeux écarquillés et affolés d'Eddie se plantèrent dans ceux, bleus et délavés, de Roland. Il saisit la main gauche du Pistolero, en pensant : *Il s'en va. Grands dieux, je crois que le Père s'en va.*

Puisses-tu trouver ta Tour, Roland, et en forcer l'accès...

— pour monter jusqu'au sommet, conclut Eddie, dans un souffle.

Ils étaient de retour dans la voiture de John Cullum, garée – de travers, mais garée quand même – sur le bas-côté de la Route du Kansas par ce début de soirée estivale et ombragée. Pourtant, ce que vit Eddie, c'est la lumière orange et diabolique de ce restaurant qui n'était pas du tout un restaurant, mais un repaire de cannibales. L'idée même qu'une chose pareille pût *exister*, et qu'il passe chaque jour des gens devant leur immonde cachette sans savoir ce qu'elle abritait, des gens que marquaient et jaugeaient ces yeux avides et invisibles –

Mais au beau milieu de ces réflexions, il poussa un hurlement de douleur, quand des dents fantômes vinrent se planter dans son cou, ses joues et son ventre. Sa bouche fut aspirée en un baiser d'ortie, et ses testicules se firent embrocher. Il mugit, battant l'air de sa main libre, jusqu'à ce que Roland l'empoigne et le tire vers le bas.

— Arrête, Eddie. Arrête, ils sont partis.

Une pause. L'étau se desserra et la douleur faiblit. Roland avait raison, évidemment. Contrairement au Père, eux s'en étaient tirés. Eddie vit que Roland avait les yeux brillants de larmes.

— Lui aussi, il est parti. Le Père.

— Les vampires ? Tu sais, les cannibales ? Est-ce que... est-ce qu'ils... ?

Eddie ne put finir sa phrase. Imaginer le Père Callahan devenu l'un d'entre *eux* était tout bonnement insupportable, et il lui était impossible de le formuler à voix haute.

— Non, Eddie. Pas du tout. Il –

Roland dégaina le pistolet qu'il portait toujours. Son flanc ventru et métallique étincelait dans la lumière du soir. Il

enfonça profondément le canon sous son menton, sans quitter une seconde Eddie des yeux.

— Il leur a échappé, articula Eddie.

— Si fait, et ils doivent en être fous de rage.

Eddie hocha la tête, soudain épuisé. Et ces blessures qui le faisaient de nouveau souffrir. Non, qui *sanglotaient* de nouveau.

— Bien, dit-il. Maintenant range-moi ce truc avant de te tirer une balle dans la tête.

Et, tandis que Roland s'exécutait :

— Qu'est-ce qui vient de nous arriver ? Est-ce qu'on est allés vaadasch, ou bien c'était encore un Tremblement de Rayon ?

— Un peu des deux, je dirais. Il existe un phénomène du nom d'*aven kal*, comme un raz-de-marée qui court le long du Rayon. Et c'est par lui qu'on a été soulevés.

— C'est comme ça qu'on a pu voir ce qu'on voulait voir.

Roland y réfléchit un moment, puis secoua la tête avec détermination.

— Nous avons vu ce que le *Rayon* a bien voulu nous montrer. Là où il veut que nous allions.

— Roland, tu as étudié ces trucs-là, enfant ? Est-ce que c'est ton vieux pote Vannay qui t'a fait un cours de... je ne sais pas, moi... d'Anatomie des Rayons et de l'Arc-en-Ciel du Magicien ?

Roland eut un large sourire.

— Oui, j'imagine qu'on nous a enseigné ce genre de choses, à la fois en Histoire et en Summa Logicales.

— Logi-quoi ?

Roland ne répondit pas. Il regardait par la vitre de la voiture de Cullum, tentant toujours de reprendre son souffle – au sens propre et au sens figuré. Et ici, ce n'était pas si difficile. Le coin de Bridgton lui rappelait un peu certain terrain vague de sa connaissance, à Manhattan. Car il y avait un générateur, dans les parages. Pas *sai King*, comme Roland l'avait d'abord cru, mais le potentiel de *sai King*... ou ce que *sai King* serait peut-être capable de devenir, s'il en avait le temps et l'espace. King n'était-il pas lui aussi emporté sur l'*aven kal*, engendrant peut-être même la vague qui le soulevait ?

Un homme ne peut pas se tirer lui-même par les bretelles, même en y mettant toute sa bonne volonté, leur avait seriné Cort, alors que Roland, Cuthbert, Alain et Jamie n'étaient encore que des

bambins. Cort qui s'exprimait avec ce ton plein d'assurance et de bonne humeur qui avait progressivement dégénéré en rudesse, à mesure que son dernier bataillon de goujats s'était approché de l'âge de l'épreuve. Mais au sujet des bretelles, peut-être Cort s'était-il trompé. Peut-être que, dans certaines circonstances, un homme *pouvait* bel et bien se tirer tout seul par les bretelles. Ou donner naissance à un univers tout entier, par son nombril, comme on racontait que l'avait fait Gan. En tant qu'écrivain, King n'était-il pas un créateur ? Et en fin de compte, toute création ne consistait-elle pas à engendrer quelque chose à partir de rien – à voir tout un monde dans un grain de sable, ou à se tirer soi-même par les bretelles ?

Et que faisait-il, assis là à tenir ces longues réflexions philosophiques, alors que deux des membres de son *ka-tet* manquaient à l'appel ?

— Remets-moi ce chariot en route, dit Roland, essayant d'ignorer le doux bourdonnement en arrière-plan – impossible de déterminer si c'était la Voix du Rayon ou la Voix de Gan le Créateur.

— Il faut qu'on se rende au Chemin du Dos de la Tortue, dans cette ville de Lovell, et qu'on voie si on ne peut pas y trouver un passage vers Susannah.

Et pas que vers Susannah, d'ailleurs. Si Jake réussissait à échapper aux griffes des monstres du Cochon du Sud, lui aussi se dirigerait vers elle. Roland en était persuadé.

Eddie tendit le bras vers le levier de vitesse – en dépit de toutes ses acrobaties, la vieille Galaxie de Cullum n'avait toujours pas rendu l'âme – mais le relâcha presque aussitôt. Il pivota vers Roland et posa sur le Pistolero un regard morne.

— Quelle peine te tourmente, Eddie ? Quelle qu'elle soit, répands-la au plus vite. Le bébé arrive, en ce moment même – peut-être est-il déjà là. Bientôt ils ne se soucieront plus du tout d'elle !

— Je sais, acquiesça Eddie. Mais on ne peut pas aller à Lovell.

Il fit la grimace, comme si ces simples paroles suscitaient chez lui une douleur physique. Et Roland considéra que c'était sans doute le cas.

— Pas encore.

Ils restèrent assis en silence un moment, à écouter le doux bourdonnement du Rayon, un bourdonnement qui se muait parfois en un chœur de voix joyeuses. Ils restèrent assis à scruter les ombres croissantes dans les arbres, où se tapis-saient un million de visages et un million d'histoires, dites-moi Ô Porte Dérobée, dites-moi Ô Perdu.

Eddie s'attendait presque à voir Roland lui hurler dessus – ça n'aurait pas été la première fois – ou peut-être à le rouer de coups, comme avait coutume de le faire Cort, le vieux professeur du Pistolero, lorsque ses disciples se montraient lents ou contrariants. Eddie espérait presque qu'il le ferait. Un bon coup dans les gencives lui remettrait peut-être les idées en place, par Shardik.

Sauf que le problème n'est pas d'avoir les idées troubles ou claires, se dit-il. Tu as la tête plus froide que lui. Et dans le cas contraire, tu pourrais laisser tomber ce monde-ci et te lancer aux trousses de ta femme perdue.

Roland finit par prendre la parole.

— Alors quoi ? C'est ça ?

Il se pencha pour attraper le morceau de papier plié orné de l'écriture nerveuse d'Aaron Deepneau. Le Pistolero l'examina pendant quelques secondes, puis d'une chiquenaude l'envoya sur les genoux d'Eddie, avec une petite grimace de dégoût.

— Tu sais combien je l'aime, lâcha Eddie à voix basse et tendue. Tu le sais.

Roland hochait la tête, mais sans le regarder. Il semblait fixer ses bottes élimées et poussiéreuses, et le tapis de sol crasseux, côté passager. Et ces yeux baissés, ce regard qu'il ne voulait pas poser sur ce jeune homme qui en était presque venu à idolâtrer Roland de Gilead, brisèrent le cœur d'Eddie Dean. Pourtant il insista. S'ils avaient jamais eu droit à l'erreur, c'était bien terminé. C'était la fin de la partie.

— Je me précipiterais vers elle à la seconde, si je pensais que c'était la chose à faire. *À la seconde*, Roland ! Mais il faut qu'on termine le boulot, dans ce monde-ci. Parce que ce monde-ci est à sens unique. Quand on sera partis

aujourd'hui, 9 juillet 1977, on ne pourra jamais revenir à cette date. On –

— Eddie, on s'est déjà dit tout ça.

Toujours sans le regarder.

— Oui, mais est-ce que tu *comprends* vraiment ce que je dis ? On n'a qu'une balle à tirer, qu'un Riza à lancer. C'est pour ça qu'on est venus à Bridgton, au départ ! Dieu sait que moi je voulais filer au Chemin du Dos de la Tortue dès que John Cullum nous en a parlé, mais j'ai pensé qu'il fallait d'abord qu'on voie l'écrivain, pour lui parler. Et j'avais raison, n'est-ce pas ?

Il le suppliait presque, à présent.

— *N'est-ce pas ?*

Roland finit par le regarder, et Eddie s'en réjouit. C'était déjà assez difficile comme ça, assez *misérable*, sans avoir à supporter de voir son *dinh* détourner et baisser le regard.

— Et peut-être que ça n'aura aucune incidence, qu'on reste un peu plus. Si on se concentre sur ces deux femmes allongées côte à côte dans ces deux lits, Roland – si on se concentre sur Suze et Mia *telles qu'on les a vues pour la dernière fois* –, alors il nous sera peut-être possible de pénétrer dans leur histoire à ce moment précis. Pas vrai ?

Au bout d'un long temps de réflexion, pendant lequel Eddie ne sut pas dire s'il avait respiré ou pas, le Pistolero hocha la tête. Cela ne pourrait pas se produire s'ils trouvaient sur le Chemin du Dos de la Tortue ce que le Pistolero désignait comme « portes des Anciens », parce que ces portes étaient *dédiées*, et qu'elles réapparaissaient toujours au même emplacement. Mais s'ils devaient trouver une porte *magique*, quelque part sur le Chemin en question, à Lovell, une porte laissée en arrière au moment où le *Prim* s'était retiré, alors oui, peut-être pourraient-ils pénétrer là où ils le souhaitaient. Mais les portes de ce genre pouvaient aussi jouer des tours. Ils l'avaient découvert à leurs dépens, dans la Grotte des Voix, quand la porte qui s'y trouvait avait envoyé Jake et Callahan à New York, au lieu de Roland et Eddie, faisant ainsi voler en éclats tous leurs plans, les expédiant au Pays de Dix-Neuf.

— Que doit-on faire d'autre ? demanda Roland.

Il n'y avait dans sa voix aucune colère, mais Eddie y perçut de la fatigue et de l'incertitude.

— Quoi que ce soit, ce ne sera pas une mince affaire. C'est la seule chose que je puisse te garantir.

Eddie prit l'acte de vente et le considéra avec un air plus sinistre et lugubre qu'aucun Hamlet de toute l'histoire du théâtre contemplant le crâne du malheureux Yorick. Puis il releva les yeux et les posa sur Roland.

— Ce papier nous assure la propriété du terrain vague et de la rose qui y pousse. Il faut qu'on l'apporte à Moses Carver, des Industries Dentaires Holmes. Et où est-ce qu'on va le trouver ? On n'en sait rien.

— Pour tout dire, Eddie, on n'est même pas sûrs qu'il soit toujours en vie.

Eddie lâcha un petit rire féroce.

— Tu dis vrai, grand merci ! Pourquoi est-ce que je ne fais pas demi-tour, Roland ? Je n'ai qu'à nous ramener chez Stephen King. On pourrait le taper de vingt ou trente dollars – parce que, mon frère, je ne sais pas si tu as remarqué, mais on n'a pas un kopeck sur nous, à nous deux. Mais, surtout, on pourrait le forcer à nous créer un bon vieux privé de la vieille école, un type avec la dégaine de Bogart et les méthodes de Clint Eastwood. Et il n'aura qu'à nous retrouver ce Carver, *lui* !

Il secoua la tête, comme pour en effacer le contenu. Le murmure des voix bourdonnait doucement à ses oreilles, antidote parfait à l'insupportable carillon du vaadasch.

— Ce que je veux dire, c'est que ma femme est quelque part, et qu'elle a des gros soucis, aussi bien elle s'est fait dévorer vivante par des vampires ou des insectes vampires, et moi je suis assis là au bord d'une route de campagne, avec un type dont les seules compétences consistent à descendre les gens, et je discute du moyen de mettre sur pied une putain de *multinationale* !

— Ralents, ordonna Roland.

Maintenant qu'il s'était résigné à rester un peu plus longtemps dans ce monde, il paraissait plus calme.

— Dis-moi ce qu'on doit faire, d'après toi, avant de pouvoir frapper la route et déguerpier pour de bon de ce *où* et de ce *quand*.

Et c'est ce que fit Eddie.

Roland en avait déjà entendu une bonne partie, mais sans mesurer complètement à quel point la situation dans laquelle ils se retrouvaient était complexe. Ils étaient propriétaires du terrain vague sur la 2^e Avenue, certes, mais le fondement sur lequel reposait cette propriété était un document holographique qui aurait paru plus que contestable, devant un tribunal, particulièrement si les puissances-qui-étaient de la Sombra Corporation lâchaient leurs avocats sur cet os-là.

Eddie voulait porter cette assignation à Moses Carver, s'il le pouvait, ainsi que cette information d'importance : sa filleule, Odetta Holmes, portée disparue depuis treize ans, à l'été 1977, était vivante et en bonne santé, et souhaitait par-dessus tout que Carver assume la garde, non seulement du terrain vague lui-même, mais de certaine rose sauvage qui y poussait.

Il faudrait se montrer suffisamment convaincant auprès de Moses Carver – s'il était toujours en vie – pour faire absorber la Tet Corporation par les Industries Holmes (et vice versa). Et ce n'était pas tout ! Il faudrait qu'il consacre le temps qu'il lui restait à vivre (et Eddie avait dans l'idée que Carver devait approcher de l'âge d'Aaron Deepneau, à l'époque) à bâtir un géant de la finance et de l'industrie dont le seul but réel serait de contrecarrer les projets de deux autres géants, Sombra et North Central Positronics, et de les attendre à chaque tournant. Voire de les prendre à la gorge et de les achever, pour les empêcher de devenir un monstre laissant derrière lui son sillage de mort dans les terres ravagées de l'Entre-Deux-Mondes, et blessant mortellement la Tour Sombre elle-même.

— Peut-être qu'on aurait dû laisser cette *signation* à *sai* Deepneau, dit Roland après qu'Eddie eut fini de lui présenter la situation. Au moins il aurait pu localiser ce Carver et lui raconter notre histoire à notre place.

— Non, on a bien fait de la garder.

C'était bien là une des rares choses dont Eddie était certain.

— Si on avait laissé ce bout de papier à Aaron Deepneau, tu peux être sûr qu'il serait réduit en cendres, à l'heure qu'il est.

— Tu penses que Tower se serait repenti d'avoir signé le marché et qu'il aurait persuadé son ami de détruire l'acte ?

— Je le sais, affirma Eddie. Mais même si Deepneau avait réussi à tenir tête au blabla infernal de son vieil ami, pendant des heures et des heures – « Brûle-le, Aaron, ils m'ont forcé la main, et maintenant ils veulent me pigeonner, tu le sais aussi bien que moi, brûle-le et on pourra envoyer les flics aux trousses de ces *momsers* » –, tu penses vraiment que Moses Carver croirait une histoire aussi frappadingue ?

Roland eut un pâle sourire.

— À mon avis, le problème ne serait pas qu'il la croie ou pas, Eddie. Parce que, si tu y réfléchis une seconde, je te prie, quelle proportion de notre histoire frappadingue Aaron Deepneau a-t-il seulement entendue ?

— Pas assez, convint Eddie.

Il ferma les yeux et appuya la base de ses paumes contre ses paupières. Fort.

— Je ne vois qu'une personne qui serait capable de convaincre Moses Carver de faire ce qu'on lui demandera de faire, et pour l'instant elle est occupée ailleurs. Pendant l'année 99. Et d'ici là, Carver sera aussi mort que Deepneau, et peut-être que Tower lui-même.

— Eh bien, que peut-on faire sans elle ? Qui te donnerait satisfaction ?

Eddie se disait que peut-être Susannah pourrait revenir en 1977 sans eux, puisque *elle*, au moins, n'y était pas encore venue. Enfin... elle était venue vaadasch, mais pour lui ça ne comptait pas vraiment. Il supposait qu'elle se retrouverait peut-être bannie de 1977 sur le simple prétexte qu'elle faisait partie du *ka-tet* de Roland et d'Eddie. Ou sur d'autres prétextes, d'ailleurs. Eddie n'en savait rien. Lire toutes les clauses avant de signer pour trouver la petite bête n'avait jamais été dans ses habitudes. Il se tourna vers Roland pour lui demander son avis, mais Roland le devança.

— Et notre dan-tete ?

Eddie avait beau comprendre le terme – il signifiait bébé dieu, ou petit sauveur – il ne comprit pas tout de suite où le Pistolero voulait en venir. Puis, subitement, tout lui parut clair. Leur dan-tete de Waterford ne leur avait-il pas prêté la voiture dans laquelle ils se tenaient en ce moment même, grand merci ?

— *Cullum* ? C'est de lui que tu veux parler, Roland ? Le type avec sa vitrine pleine de balles de base-ball dédicacées ?

— Tu dis vrai, répondit Roland.

Il parlait de ce ton sec qui révélait non pas de l'amusement, mais une légère exaspération.

— Et surtout, ne laisse pas déborder ton enthousiasme devant cette idée.

— Mais... tu lui as dit de s'en aller ! Et il était d'accord pour partir !

— Et tu trouves qu'il se réjouissait vraiment d'aller rendre visite à son ami, dans le Vermont ?

— *Vermont*, corrigea Eddie, incapable de réprimer un petit sourire.

Pourtant, sourire ou pas, ce qu'il ressentait le plus fortement, c'était un profond désarroi. Il avait dans l'idée que cet horrible raclement qu'il entendait en imagination était la main droite à deux doigts de Roland, en train de fourrager au fond du canon.

Roland haussa les épaules, comme s'il se moquait complètement que *Cullum* ait parlé de se rendre dans le Vermont, ou dans la Baronnie de Garlan.

— Réponds à ma question.

— Eh bien...

Cullum n'avait pas exactement exprimé de l'euphorie à l'état pur, à l'idée de partir. Depuis le début, il avait plus réagi comme l'un des *leurs* que comme l'un des mangeurs d'herbe parmi lesquels il vivait (Eddie reconnaissait les mangeurs d'herbe avec une facilité déconcertante, puisqu'il en avait été un lui-même, avant que Roland vienne le kidnapper et commence à lui enseigner ses leçons de tuerie). *Cullum* avait été très intrigué par les pistoleros, et curieux de savoir ce qui les amenait dans cette petite ville. Mais Roland avait su se montrer très emphatique, et il avait le don de se faire obéir des gens.

À présent, il dessinait des moulinets avec sa main droite, son vieux geste d'impatience. *Fais vite, au nom de ton père. Chie ou descends de la chaise.*

— J'imagine qu'il n'avait pas vraiment envie d'y aller. Mais ça ne veut pas dire qu'il soit toujours chez lui, à East Stoneham.

— Pourtant il y est. Il n'est pas parti.

Eddie réussit tant bien que mal à empêcher sa mâchoire de s'ouvrir en grand.

— Comment le sais-tu ? Tu es entré en contact par le *shining*, c'est ça ?

Roland secoua la tête.

— Alors comment –

— Le *ka*.

— Le *ka* ? Le *ka* ? Et qu'est-ce que c'est censé vouloir dire, bordel ?

Roland avait le visage hagard et épuisé, et la peau blême, en dessous de son bronzage.

— Qui d'autre connaissons-nous, dans cette partie du monde ?

— Personne, mais –

— Alors c'est lui.

Roland s'exprimait d'une voix monocorde, comme s'il se contentait d'énoncer des évidences à un enfant : en haut, c'est au-dessus de ta tête, en bas, c'est vers tes pieds.

Eddie s'apprêtait à lui répondre que c'était stupide, rien que de la pure superstition, mais il décida de se taire. Si on exceptait Deepneau, Tower, Stephen King et cette horreur de Jack Andolini, John Cullum était *bel et bien* la seule personne qu'ils connaissaient dans cette partie du monde (ou à ce niveau de la Tour). Et après ce qu'Eddie avait vu au cours des derniers mois – bon Dieu, au cours de la dernière semaine – qui pouvait-il accuser de céder à la superstition ?

— D'accord, admit le jeune homme. On devrait peut-être tenter le coup.

— Comment entrer en contact avec lui ?

— On peut l'appeler de Bridgton. Mais dans une histoire, Roland, un personnage secondaire tel que John Cullum ne quitterait *jamais* le banc des remplaçants pour venir sauver la partie. On ne trouverait pas ça réaliste.

— Dans la vie, répliqua Roland, je suis certain que ça arrive tout le temps.

Et Eddie éclata de rire. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire d'autre ? C'était du Roland tout craché.

BRIDGTON (RUE PRINCIPALE) 2

HIGHLAND LAKE 3

HARRISON 5

WATERFORD 9

SWEDEN 13

LOVELL 27

FRYEBURG 36

Ils venaient tout juste de dépasser ce panneau, quand Eddie se tourna vers Roland.

— Fouille un peu dans la boîte à gants, histoire de voir si le *ka* ou le Rayon ou je ne sais qui d'autre ne nous aurait pas laissé un peu de monnaie, pour la cabine.

— La boîte à – Tu veux dire, ce petit panneau, là ?

— Ouais.

Roland commença par essayer de tourner le petit bouton chromé qui se trouvait au milieu, puis changea de tactique et appuya dessus. Le contenu de la boîte n'était pas bien excitant, et leur petite escapade en apesanteur n'avait rien arrangé. Il vit des reçus de cartes de crédit, un très vieux tube de pâte à dents qu'Eddie appelait du « dents-qui-fri-sent » (Roland put déchiffrer les mots **HOLMES DENTAIRE** presque sans effort), une fauteur graffie montrant une petite fille tout sourire – la nièce de Cullum, peut-être bien – à dos de poney, un bâtonnet qu'il prit d'abord pour de la dynamite (et dont Eddie lui expliqua qu'il s'agissait d'une fusée de détresse, à utiliser en cas d'urgence), un magda-zine... et une boîte à cigares. Roland ne put lire le mot inscrit dessus, mais ça ressemblait à *Plages*. Il montra la boîte à Eddie, dont le regard s'éclaira.

— Ça dit « Péages », commenta-t-il. Tu as peut-être raison, concernant Cullum et le *ka*. Ouvre-la, Roland, s'il te sied.

L'enfant qui avait confectionné cette boîte l'avait décorée d'un petit loquet charmant (et plutôt maladroit) sur le devant, pour la tenir fermée. Roland le fit glisser, ouvrit la boîte

et exposa au regard d'Eddie un grand nombre de pièces de monnaie d'argent.

— Est-ce que ça suffira pour appeler la maison de *sai* Cullum ?

— Ouais. On dirait bien qu'il y aurait de quoi appeler Fairbanks, en Alaska. Mais ça ne nous sera pas d'une grande utilité, si Cullum est en route pour le Vermont.

5

La place centrale de Bridgton était flanquée sur un de ses côtés d'une épicerie et d'une pizzeria. Une salle de cinéma (« La Lanterne Magique ») et un grand magasin (Reny's) leur faisaient face. Entre le cinéma et le grand magasin apparaissait un petit recoin équipé de bancs et de trois cabines téléphoniques.

Eddie passa la main dans la boîte de Cullum et en sortit six dollars en petite monnaie, qu'il tendit à Roland.

— Je veux que tu ailles là-bas, dit-il en montrant l'épicerie du doigt, et que tu m'achètes une boîte d'aspirine. Tu sauras la reconnaître ?

— De l'astine. Je la reconnaitrai.

— Je veux la plus petite taille de boîte, parce que six dollars, ça ne fait pas lourd. Ensuite, va juste à côté, dans la boutique qui s'appelle « Pizzas et sandwiches de Bridgton ». S'il te reste au moins seize de ces petites pièces, dis-leur que tu veux un grand mixte.

Roland opina de la tête, ce qui ne suffit pas à Eddie.

— Je voudrais t'entendre le dire.

— Un miste.

— *Mixte*.

— *Micste*.

— Mi -

Eddie abandonna.

— Roland, essaie « club », pour voir.

— Club.

— Très bien. S'il te reste au moins seize de ces pièces, demande un club. Tu saurais dire « avec plein de mayo » ?

— Plein de mayo.
— Ouais. S'il t'en reste moins de seize, demande un sandwich au salami. Dis bien *sandwich*, pas popkin.
— Un sandy-tcho salami.
— Ça fera l'affaire. Et ne dis rien d'autre, sauf si c'est vraiment nécessaire.

Roland hocha la tête. Eddie avait raison, il valait mieux ne pas parler. Il suffisait aux gens de le regarder pour savoir, au fond d'eux-mêmes, qu'il n'était pas du coin. Et ils avaient une fâcheuse tendance à s'écarter sur son passage. Autant ne pas en rajouter.

Le Pistolero porta la main à sa hanche gauche en se retournant, une vieille habitude qui cette fois-ci ne lui procura aucun soulagement. Ses deux revolvers se trouvaient dans le coffre de la Galaxie de Cullum, enroulés dans leurs ceinturons.

Avant qu'il ait pu s'éloigner, Eddie l'attrapa par l'épaule. Le Pistolero pivota, les sourcils arqués, et posa ses yeux délavés sur son ami.

— On a une expression, dans notre monde, Roland. On dit « faire contre mauvaise fortune bon cœur ».

— Ce qui veut dire ?

— Exactement ce qu'on est en train de faire, mon vieux. Souhaite-moi bonne chance.

Roland hocha la tête.

— Si fait, je te la souhaite. Je nous la souhaite à tous deux.

Il s'éloignait déjà, quand Eddie le rappela. Cette fois-ci, il lut sur le visage du Pistolero les signes d'une légère impatience.

— Ne te fais pas tuer en traversant la rue, lança le jeune homme, avant de se mettre à imiter le parler de John Cullum. Y a des types pôs bien embouchés, et i'vont pas à ch'vôl.

— Va passer ton appel, Eddie, répondit Roland avant de traverser la grand-rue de Bridgton avec une lente assurance, et cette démarche chaloupée de laquelle il avait parcouru mille autres grand-rues dans mille autres petites villes.

Eddie l'observa un moment, puis se tourna vers le téléphone et parcourut la notice. Puis il décrocha le combiné et composa le numéro des Renseignements.

« Il n'est pas parti », avait dit le Pistolero avec cette certitude impassible, en parlant de John Cullum. Et pourquoi ? Parce que Cullum était l'autre bout du fil, ils n'avaient personne d'autre à appeler. Autrement dit, encore un coup du foutu vieux *ka* de Roland de Gilead.

Après une brève attente, l'opératrice des Renseignements lui cracha le numéro de Cullum. Eddie essaya de le mémoriser – il avait toujours été bon, pour se rappeler les chiffres, Henry l'appelait parfois le Petit Einstein – mais cette fois-ci, il ne se sentit pas très assuré. Il avait l'impression qu'il était arrivé des bricoles ou bien à ses facultés de penser en général (ce qu'il ne croyait pas vraiment), ou bien à sa capacité à se remémorer certains artefacts de ce monde (ce qui lui paraissait plus plausible). En réclamant le numéro pour la deuxième fois – ce coup-ci, il le nota sur la couche de poussière qui s'était accumulée sur la petite tablette de la cabine – Eddie se surprit à se demander s'il serait toujours capable de lire un roman, ou de suivre l'intrigue d'un film, à partir des images se succédant sur l'écran. Il en doutait pas mal. Et quelle importance ? Juste à côté, La Lanterne Magique jouait *La Guerre des Étoiles*, et le jeune homme se dit que s'il arrivait dans la clairière au bout du sentier sans avoir revu Luke Skywalker ni entendu la respiration poussive de Dark Vador, il ne s'en porterait pas plus mal.

— Merci, madame, dit-il à l'opératrice, et il s'apprêtait à composer le numéro quand une série d'explosions derrière lui le fit sursauter.

Il pivota, le cœur battant à tout rompre, la main droite plongeant instinctivement à la ceinture – prêt à affronter des Loups, ou des écumeurs, ou peut-être même ce salopard de Flagg...

Mais il ne vit qu'une brochette de gamins assis sur un canapé, leurs visages niais et brunis par le soleil complètement hilares. L'un d'eux venait de lancer un chapelet de pétards, sans doute un reste du 4 Juillet – les mêmes que ceux avec lesquels jouaient les gamins de Calla Bryn Sturgis.

Si j'avais eu un pistolet sur moi, j'aurais probablement descendu deux ou trois de ces morveux, se dit-il. Tu veux faire l'andouille ? Ben voilà une bonne façon de commencer. Oui. Très bien. Et peut-être aussi qu'il n'en aurait rien fait. Quoi qu'il en soit, il lui fallait bien admettre qu'il n'était plus vraiment en sécurité, dans ces contrées plus civilisées.

— Faudra t'y faire, murmura-t-il, avant d'ajouter l'expression fétiche du grand sage & éminent junkie, face aux petits problèmes de la vie : *Mon pote.*

Il composa le numéro de John Cullum sur le vieux cadran rotatif, et lorsqu'il entendit une voix de robot – l'arrière-arrière-arrière-grand-mère de Blaine le Mono, peut-être – lui demander d'insérer quatre-vingt-dix cents, Eddie mit un dollar. Au diable l'avarice, il était en train de sauver le monde.

La sonnerie retentit une fois... puis deux... et on décrocha !

— John ! hurla presque Eddie. Bordel, mon pote ! John, c'est –

Mais à l'autre bout, la voix répondait déjà. En digne enfant de la fin des années quatre-vingt, Eddie savait que ça n'augurait rien de bon.

— ... êtes bien chez John Cullum, de l'entreprise Cullum, petits travaux et entretien, fit la voix de Cullum avec son fameux accent traînant du Sud. J'ai dû m'absenter en urgence, voyez-vous, et je peux pas dire exactement quand je serai de retour. Si ça cause du dérangement, je vous en demande bien pardon, z'avez qu'à appeler Gary Cromwell, au 926-5555, ou Junior Baker, au 929-4211.

Le découragement d'Eddie – son décourôg'ment, comme aurait dit Cullum – avait fondu comme neige au soleil dès qu'il avait entendu la voix du bonhomme dire qu'il ne savait pas exactement quand il serait de retour. Parce que Cullum était là, dans son petit terrier de hobbit sur la rive ouest de l'Étang de Keywadin, assis dans son canapé bien rembourré de hobbit, ou bien dans un de ses fauteuils de hobbit assortis. Assis là à filtrer ses appels grâce à sa vieille guimbarde de répondeur du milieu des années soixante-dix. Et Eddie le savait, parce que... eh bien...

Parce qu'il le savait, point barre.

L'enregistrement sommaire ne parvenait pas à masquer la pointe d'humour qui perçait dans la voix de Cullum, à la fin de son message.

— Bon, et si vous êtes toujours décidé à causer à votre serviteur, ben laissez un message après le bip sonore. Mais la faites pas trop longue.

Le dernier mot sonnait comme *langue*.

Eddie attendit le bip et articula :

— C'est Eddie Dean, à l'appareil, John. Je sais que vous êtes là, et je crois même que vous attendiez mon appel. Ne me demandez pas *pourquoi* je crois ça, parce que pour dire vrai je n'en sais rien, mais —

Dans son oreille résonna un grand raclement, et la voix de Cullum — sa voix *en direct* — lui répondit.

— Salut, fiston, on dirait qu'mon cas vous intéresse toujours ?

L'espace d'une seconde, Eddie se retrouva trop confus pour réagir, car il avait entendu *On dirait qu'mon ka vous intéresse toujours*.

— Gamin ? T'es toujours dans la course ? s'enquit la voix soudain inquiète de Cullum.

— Ouais, fit Eddie, et vous aussi. Je croyais que vous étiez en route pour le Vermont, John.

— Eh bien, je vais te dire une chose. On s'est pas autant amusés dans ce bled depuis que le marchand de chaussures de South Stoneham a flambé, en 1923. La flicaille avait bloqué toutes les routes autour de la ville.

Eddie était sûr et certain que la flicaille laissait sortir ceux en mesure de montrer des papiers en règle, mais il préféra se concentrer sur un autre sujet.

— Vous essayez de me faire croire que vous n'auriez pas réussi à quitter la ville sans voir un seul flic, si vous vous en aviez eu envie ?

Il y eut une courte pause. Eddie sentit quelque chose à côté de lui. Sans se retourner, il sut que c'était Roland. Qui d'autre en ce bas monde baladerait cette odeur — subtile mais inimitable — d'un autre monde ?

— Oh, eh bien, finit par répondre Cullum, peut-être bien que je connais une ou deux routes à travers bois qui ressortent de Lovell. L'été a été sec, alors j'pense bien qu'mon camion passerait sans problème.

— Une, ou deux ?

— On va dire trois ou quatre.

Silence. Eddie n'intervint pas. Il s'amusait trop pour ça.

— On peut arrondir à cinq-six, corrigea Cullum.

Une fois encore, Eddie choisit de ne pas piper mot.

— Huit, finit par lâcher Cullum.

Et quand Eddie éclata de rire, Cullum se joignit à lui.

— Qu'est-ce que t'as derrière la tête, fiston ?

Eddie jeta un regard vers Roland, qui tenait une boîte d'aspirine entre les deux doigts rescapés de sa main droite. Eddie s'en empara avec reconnaissance.

— Je voudrais que vous veniez à Lovell. Il semblerait qu'on ait encore un peu à palabrer, en fin de compte.

— Pour sûr, et on dirait bien qu'j'étais au courant, fit Cullum, même si j'en étais pas vraiment conscient. J'arrêtais pas de me dire : « Je vais prendre la route pour Montpelier vite fait », et pourtant je me retrouvais avec des tas de trucs à faire ici, avant de partir. Si tu avais appelé il y a cinq minutes, ça aurait sonné occupé, parce que je causais avec Charlie Beemer. C'est sa femme et sa belle-sœur, qui se sont fait tuer à l'épicerie, tu vois. Et puis je me suis dit : « Bon sang, j'avais faire un grand coup de ménage avant de partir, avant de charger mon barda dans le camion et de prendre la route. » Rien de bien extraordinaire, mais j'crois bien que j'attendais ton appel depuis que je suis rentré ici. Où vous allez ? Au Chemin du Dos de la Tortue ?

Eddie ouvrit avidement la boîte d'aspirine et contempla les petits cachets, sagement alignés. Drogué un jour, drogué à vie, constata-t-il. Même pour ces trucs-là.

— Pour sûr, fit-il en se moquant à peine.

Il avait attrapé le truc des accents régionaux, depuis ce jour où il avait vu débouler Roland, dans un Delta 901 en descente sur Kennedy Airport.

— Vous disiez bien que ce chemin représentait juste un crochet de trois kilomètres, à partir de la Route 7, pas vrai ?

— Bien vrai. Y a de sacrées belles maisons, sur le Chemin du Dos de la Tortue.

Il marqua un temps d'arrêt, pour réfléchir.

— Et un paquet qui sont à vendre. On a repéré pas mal d'entrants, dans ce coin-là, récemment. Je vous l'ai dit, il me semble. Ce genre de choses, ça rend les gens nerveux,

et les riches, du moins, ils peuvent se permettre de partir, quand ça les empêche de dormir.

Eddie ne pouvait plus attendre. Il engloutit trois aspirines, dégustant leur goût amer, quand il les sentit se dissoudre sur sa langue. Mais bien que la douleur fût lancinante, il aurait pu en supporter deux fois plus, si seulement il avait eu des nouvelles de Susannah. Mais elle restait silencieuse. Eddie avait l'impression que la ligne de communication entre eux, déjà aléatoire, avait été réduite à néant par l'arrivée du satané bébé de Mia.

— Les gars, vous feriez bien de garder vos feux à portée de main, si vous avez l'intention d'aller sur le Chemin du Dos de la Tortue, à Lovell, conseilla Cullum. Pour ma part, je crois bien que je vais mettre ma carabine dans le camion avant de lever les voiles.

— Pourquoi pas ? convint Eddie. Cherchez donc votre voiture sur le chemin. Elle y sera.

— Pour sûr, impossible de rater c'te vieille Galaxie, acquiesça Cullum. Dis-moi une chose, fiston. Je vais pas dans le Vermont, mais j'ai comme l'impression que vous voulez m'envoyer quelque part, si je suis d'accord. Ça t'ennuierait de me dire où ?

Eddie pensa que Mark Twain aurait sans doute intitulé le chapitre suivant des aventures trépidantes de John Cullum *Un p'tit gars du Maine dans la cour du Roi Cramoisi*, mais il le garda pour lui.

— Vous êtes déjà allé à New York ?

— Bon d'là, oui. J'y ai fait escale pendant quarante-huit heures, quand j'étais dans l'armée.

Le dernier mot traîna de manière un peu ridicule.

— Je suis allé au Radio City Music Hall et à l'Empire State Building, ça, au moins, je m'en souviens. J'ai dû voir deux ou trois autres trucs pour touristes, parce que je me suis fait soulager de trente billets, et que deux mois plus tard, on a diagnostiqué une belle chaude-pisse.

— Cette fois, vous serez trop occupé pour la chaude-pisse. Prenez vos cartes de crédit. Je sais que vous en avez, parce que j'ai vu des factures dans votre boîte à gants.

Il ressentit la pulsion presque malade de prononcer les derniers mots à la Cullum, « bouette à gants ».

— Sacré grabuge, là-dedans, j'intuite ? demanda le bonhomme d'un ton égal.

— Pour sûr, on dirait les restes d'une chaussure, après que le chien se serait amusé avec. On se verra à Lovell, John.

Eddie raccrocha. Il jeta un œil au sac que portait Roland et haussa les sourcils.

— C'est un sanditch club, fit le Pistolero. Avec plein de maillot, comme tu dis. Personnellement, j'aurais préféré une sauce qui ressemble moins à du foutre, mais du moment que ça te sied.

Eddie écarquilla les yeux.

— Bon sang, voilà qui donne vachement faim.

— Tu dis vrai ?

Eddie dut se rappeler une nouvelle fois que Roland n'avait quasiment aucun humour.

— Je le dis, je le dis. Viens. Je peux manger mon sandwich fromage-foutre en conduisant. Et puis il faut qu'on discute de la suite.

7

Ils s'accordèrent à dire que la suite, c'était d'abord raconter à Cullum autant que sa crédulité (et sa santé mentale) pourrait en supporter. Et puis, si tout se passait bien, ils pourraient lui confier l'acte de vente vital et l'envoyer auprès d'Aaron Deepneau. Avec des consignes très strictes, afin de s'assurer qu'il discuterait avec Deepneau en personne, en se méfiant de Calvin Tower.

— À eux deux, Cullum et Deepneau sauront retrouver la trace de Moses Carver, expliqua Eddie. Et je pense pouvoir donner à Cullum assez d'informations concernant Suze – des détails intimes – pour convaincre Carver qu'elle est toujours en vie. Mais après ça... eh bien, ça dépendra beaucoup de ces deux gars, s'ils ont su se montrer persuasifs. Et de leur envie d'œuvrer pour la Tet Corporation, dans leur vieil âge. Hé, on pourrait bien avoir des surprises ! Je n'imagine pas Cullum en costume-cravate, mais parcourir le pays histoire de mettre des bâtons dans les roues des petites affaires de la Sombra ?

Il y réfléchit une seconde, la tête penchée, puis opina avec un sourire.

— Ouais, ça je l'vois bien.

— Le parrain de Susannah pourrait bien être un drôle de vieux bonhomme lui-même, fit remarquer Roland. D'une autre couleur, c'est tout. Ce genre de types parlent un langage à eux, quand ils sont an-tet. Et peut-être bien que je pourrais donner à John Cullum quelque chose qui l'aidera à convaincre Carver de se jeter dans le bain avec nous.

— Un *sigleu* ?

— Oui.

Eddie parut intrigué.

— Quel genre de *sigleu* ?

Avant que Roland ait pu répondre, Eddie écrasa la pédale de frein. Ils étaient arrivés à Lovell, sur la Route 7. Devant eux, zigzaguant le long du bas-côté, ils aperçurent un vieillard à la chevelure blanche et hirsute. Il portait un morceau de tissu sale et lourd qu'il aurait été impossible de qualifier de robe. Ses bras et ses jambes maigres étaient zébrés d'égratignures. Et d'ampoules, aussi, rouges et à vif. Il allait pieds nus, et en guise d'orteils, il exhibait des griffes jaunes et visiblement acérées. Carré sous l'aisselle, il tenait un objet en bois tout fendu, qui évoquait une lyre brisée. Eddie se fit la remarque que rien n'aurait eu l'air plus déplacé sur une route comme celle-ci, où les seuls piétons qu'ils avaient croisés étaient des joggeurs – visiblement pas du coin – à l'air concentré et par couples assortis, dans leurs shorts en nylon, leurs casquettes de baseball et leurs T-shirts (l'un d'eux portant même l'inscription **NE TIREZ PAS SUR LES TOURISTES**).

La chose qui errait le long du fossé de la Route 7 se tourna vers eux, et Eddie lâcha un cri d'épouvante involontaire. Les yeux de la créature dégouлинаient sur l'arête de son nez, évoquant des œufs au plat dans une poêle. Un croc lui sortait de la narine, comme une crotte de nez en os. Pourtant, le pire de tout était cet éclat vert mat qu'irradiait son visage, comme si sa peau avait été recouverte d'une fine couche de grauu fluorescent.

La créature les vit et se précipita dans les bois, laissant tomber sa lyre brisée.

— *Doux Jésus !* hurla Eddie.

Si c'était là un entrant, il espérait ne plus jamais en croiser un de sa vie.

— Arrête-toi, Eddie ! s'écria Roland, avant d'aplatir la paume de sa main contre le tableau de bord, lorsque la vieille Ford de Cullum s'immobilisa en crabe en soulevant des nuages de poussière, tout près de l'endroit où la chose avait disparu.

— Ouvre l'arrière-train, ordonna le Pistolero en ouvrant sa portière. Prends mon décimeur.

— Roland, je ne voudrais pas dire, mais on est un peu pressés, là, et on a encore cinq kilomètres à faire, avant d'arriver au Chemin du Dos de la Tortue. Je pense vraiment qu'il faudrait qu'on...

— *Ferme ta grande gueule d'imbécile et obéis !* gronda Roland, en courant jusqu'à l'orée des bois.

Le Pistolero inspira profondément, et lorsqu'il cria à l'intention de la créature, la puissance de sa voix donna la chair de poule au jeune homme. Il n'avait entendu Roland parler de la sorte qu'une ou deux fois, mais entre-temps il avait rapidement oublié que c'était le sang d'un Roi qui coulait dans ses veines.

Il cria plusieurs phrases dont Eddie ne comprit pas le sens, puis une qu'il déchiffra : « Avance donc, Enfant de Roderick, toi qui es meurtri, toi qui es perdu, et incline-toi devant moi, Roland, fils de Steven, de la lignée d'Arthur l'Aîné ! »

Pendant un moment, rien ne se produisit. Eddie ouvrit le coffre et en sortit le pistolet de Roland. Le Pistolero s'en empara sans un regard pour le jeune homme, sans parler d'un remerciement quelconque.

Trente secondes s'écoulèrent. Eddie s'apprêta à parler, et c'est alors que le feuillage poussiéreux au bord de la route se mit à trembler. Quelques secondes plus tard, l'ignoble hybride réapparut. Il tituba, la tête baissée. Sur le devant de sa robe apparaissait une large auréole humide. Eddie sentit les relents d'urine malade, une odeur forte et monstrueuse.

Alors la créature mit un genou en terre et porta la main à son front, en un geste résigné d'allégeance qui donna à Eddie envie de sangloter.

— Aïe, Roland de Gilead, Roland d'Eld ! Voudras-tu me montrer un *sigleu*, mon cher ?

Dans une cité du nom de River Crossing, une vieille femme qui se faisait appeler Tantine Talitha avait donné au Pistolero une croix d'argent, sur une fine chaîne. Depuis il la portait autour du cou. Il porta la main à sa gorge et l'extirpa de sous sa chemise, l'exposant au regard de la créature agenouillée – un lent mutant en train de mourir du mal des radiations, pensa Eddie – et la chose poussa un cri d'extase déchirant.

— Souhaites-tu recevoir la paix, à la fin de ton périple, toi Enfant de Roderick ? Souhaites-tu la paix de la clairière ?

— Si fait, mon cher, dit le mutant en pleurant, avant d'ajouter tout un laïus dans un charabia qu'Eddie fut bien incapable de comprendre.

Le jeune homme observa la Route 7 dans les deux sens, s'attendant à voir apparaître des véhicules – on était au beau milieu de l'été, de la haute saison, après tout – mais il ne vit rien venir. La chance était toujours de leur côté. Pour l'instant, du moins.

— Combien êtes-vous, dans les parages ? demanda Roland, interrompant l'entrant.

Tout en parlant, il dégaina son revolver et leva le vieil engin de mort jusqu'à sa poitrine.

L'Enfant de Roderick tendit les mains vers l'horizon, sans lever les yeux.

— Delah, pistolero, car ici les mondes sont fragiles, je dis *anro con fa ; sey-sey desene fanno billet cobair can. I Chevin devar dan do*. Pasque ch'étais pien désolé pour eux. *Can-toi, can-tab, can Discordia, aven la cam mah can. May-mi ? Iffin lah vainen, eth* –

— Combien de *dan devar* ?

La chose réfléchit à la question de Roland, puis étendit les doigts (il y en avait bien dix, remarqua Eddie), cinq fois de suite. Cinquante. Mais cinquante quoi, Eddie n'en savait rien.

— Et Discordia ? ajouta Roland d'un ton sec. Tu dis vrai ? Assurément ?

— Oh, si fait, ainsi dis-je, Chevin de Chayven, fils d'Hamil, ménestrel des Plaines du Sud-qui-furent, où je vivais jadis.

— Dis-moi le nom de la ville sise à proximité de Château Discordia, et je te libérerai.

— Ah, pistolero, tous sont morts, là-bas.

— Je ne le crois pas. Dis-le.

— Fedic ! s'écria Chevin de Chayven, *musica* errant qui n'aurait jamais pu soupçonner que sa vie s'achèverait là, dans une contrée si lointaine et si étrangère – non pas dans les plaines de l'Entre-Deux-Mondes, mais dans les montagnes du Maine Occidental.

La créature leva soudain vers Roland son épouvantable visage rayonnant. Elle étendit les bras, comme si elle s'était fait crucifier.

— *Fedic, aux frontières de Tonnefoudre, sur le Sentier du Rayon ! Sur V Shardick, V Maturin, la Route de la Tour Som...*

L'arme de Roland ne parla qu'une seule fois. La balle frappa la chose agenouillée au milieu du front, achevant la destruction de son visage en ruine. Elle fut projetée en arrière, et Eddie vit sa chair partir en fumée verte, aussi évanescence qu'une aile de frelon. L'espace d'une seconde, Eddie vit les dents de Chevin de Chayven flotter en l'air comme un funeste chapelet de corail, puis elles disparurent.

Roland abaissa son arme et la rangea dans son holster. Puis il pointa les deux doigts qui lui restaient à la main droite et les porta devant son visage, en signe de bénédiction.

— Va en paix, dit le Pistolero.

Puis il défit la boucle de son ceinturon et l'enroula autour du pistolet.

— Roland, est-ce que c'était... un lent mutant ?

— Si fait, je suppose qu'on pourrait l'appeler ainsi, pauvre vieillard. Mais les Rodericks viennent d'au-delà de toutes les terres que j'ai connues, même si avant que le monde change, ils prêtaient grâce à Arthur l'Aîné.

Il se tourna vers Eddie, ses yeux bleus scintillant dans son visage fatigué.

— Fedic, c'est là que Mia est allée accoucher, j'en suis certain. C'est là qu'elle a emmené Susannah. Près du dernier château. Il va finalement falloir qu'on retourne à Tonnefoudre, mais l'urgence, c'est Fedic. C'est bon à savoir.

— Il a dit qu'il était désolé pour quelqu'un. Pour qui ?

Roland se contenta de secouer la tête, sans répondre à la question d'Eddie. Un camion Coca-Cola les dépassa à vive allure, et le tonnerre gronda au loin, vers l'ouest.

— Fedic de la Discordia, murmura le Pistolero. Fedic de la Mort Rouge. Si on peut sauver Susannah – et Jake –, on fera machine arrière, en direction des Callas. Mais nous n'y retournerons que lorsque notre tâche sera accomplie. Et quand nous reprendrons la route du sud-est, alors...

— Quoi ? demanda Eddie, la gorge serrée. Alors quoi, Roland ?

— Alors plus rien ne nous arrêtera, jusqu'à la Tour.

Il tendit les mains, et observa leur léger tremblement. Puis il leva les yeux vers Eddie. Il avait l'air fatigué, mais pas apeuré.

— Jamais je n'ai été aussi proche. J'entends tous mes amis disparus, et leurs pères disparus, qui murmurent à mon oreille. Ils murmurent dans le souffle de la Tour même.

Eddie contempla le Pistolero pendant une bonne minute, à la fois fasciné et effrayé, puis fournit un effort presque physique pour briser le charme.

— Bon, fit-il en se dirigeant vers la portière conducteur de la Ford, si jamais une de ces voix te souffle quoi dire à Cullum – le meilleur moyen de le convaincre de faire ce qu'on attend de lui –, n'hésite pas à me tenir au courant.

Eddie monta en voiture et ferma sa portière avant que Roland ait pu répondre. En imagination, il revit Roland lever son gros revolver. Il le revit viser la créature agenouillée, et appuyer sur la détente. C'était là l'homme qu'il disait son *dinh*, et son ami. Mais pouvait-il affirmer sans ciller que Roland ne lui réserverait pas le même traitement... à lui ou à Suze... ou à Jake... si son cœur lui dictait que cela le rapprocherait de sa Tour ? Il ne pouvait l'affirmer. Et pourtant il le suivrait. Il l'aurait suivi, même s'il avait été certain dans son cœur – oh, Dieu l'en garde ! – que Susannah était morte. Parce qu'il le fallait. Parce que Roland était devenu pour lui bien plus qu'un *dinh* ou qu'un ami.

— Mon père, murmura Eddie à mi-voix, juste avant que Roland ne grimpe à ses côtés.

— Tu m'as parlé, Eddie ?

— Oui. J'ai dit une sacrée paire, voilà ce qu'on est.

Roland acquiesça d'un hochement de tête. Eddie enclencha la première et engagea de nouveau la Ford dans le Chemin du Dos de la Tortue. Toujours au loin – mais un peu plus près qu'auparavant – le tonnerre gronda de nouveau.

Chapitre 4

DAN-TETE

1

A lors que l'heure du bébé approchait, Susannah Dean jeta un regard autour d'elle, faisant de nouveau le décompte de ses ennemis, comme Roland le lui avait enseigné.

Tu ne dois jamais dégainer, lui avait-il appris, avant de savoir combien sont contre toi, ou bien avant d'être sûre et certaine que tu n'as aucun moyen de le savoir, ou bien avant d'avoir décidé que le jour de ta mort est venu.

Elle aurait donné cher pour se débarrasser de cet horrible casque qu'on lui avait fixé sur la tête, qui lui perforait le cerveau et déchiffrait ses pensées. Mais, quel que fût cet engin, il se souciait peu des calculs de Susannah. Ce qui était décidément une bonne chose.

Il y avait Sayre, le grand chef. L'ignoble, avec un de ces yeux rouges sanguinolents vibrant au milieu du front. Il y avait Scowther, le médecin penché entre les jambes de Mia, se préparant à officier pour l'accouchement. Sayre avait légèrement malmené le docteur, quand ce dernier avait fait preuve d'un petit peu trop d'arrogance, mais ça n'avait pas l'air d'avoir nui à son efficacité. Cinq autres ignobles venaient compléter l'équipe de Sayre, mais elle n'avait retenu que deux de leurs noms. Celui avec les ba-joues de bouledogue et le double bide dégoulinant s'appelaient Haber. À côté d'Haber se tenait la chose-oiseau avec

les plumes marron sur la tête et les yeux vicieux de faucon. Son nom semblait être Jey, ou peut-être Gee. Ça en faisait sept, tous armés de ce qui ressemblait à des armes automatiques, rangées dans des crocs de débardeur. Celui de Scowther pointait négligemment sous sa blouse blanche, à chaque fois qu'il se baissait. Susannah avait déjà décidé que ce serait le sien.

Elle avait aussi dénombré trois choses humanoïdes, pâles et attentives, au-delà du lit de Mia. Ceux-là, avec leur aura bleu sombre, c'étaient les vampires, Susannah en était pratiquement certaine. Sans doute du genre que leur avait décrit Callahan, les Type Trois. (Une fois, le Père les avait appelés « requins pilotes »). Ce qui faisait dix. Deux des vampires portaient des bahs, le troisième une sorte de sabre électrique, qui en veille ne formait qu'un bâton luminescent. Si elle réussissait à s'emparer de l'arme de Scowther (*quand tu réussiras à t'en emparer, ma grande, corrigea-t-elle – elle avait lu *La Puissance de la Pensée Positive*, et elle croyait toujours en chacune des paroles du Révérend Peale¹*), elle commencerait par s'attaquer à l'homme au sabre électrique. Dieu seul savait les ravages qu'une telle arme pouvait engendrer, mais Susannah Dean n'avait pas très envie de le découvrir par elle-même.

Elle nota aussi la présence d'une infirmière à tête de rongeur gris. L'œil rouge et pulsatile au milieu de son front fit penser à Susannah que la plupart des autres *folken* ignobles portaient des masques humains, sans doute pour ne pas effrayer leur gibier, en se baladant dans les rues de New York. Peut-être n'avaient-ils pas tous l'air de rats, en dessous, mais elle aurait juré qu'aucun d'entre eux n'avait le physique de Cary Grant. L'infirmière à tête de rongeur était la seule dans la pièce à ne pas porter d'arme – du moins, à ce que pouvait en voir Susannah.

Onze en tout. Onze, dans cette vaste infirmerie quasi déserte qui ne se situait pas dans les entrailles de Manhattan, contrairement à ce qu'on essayait de lui faire croire. Et si elle voulait leur régler leur compte, il lui faudrait passer à

1. Le Révérend et franc-maçon Norman Vincent Peale est l'auteur de livres intitulés entre autres *La Puissance de la Pensée Positive*, *Quand on veut on peut*, ou *L'enthousiasme fait la différence*. (N.d.T.)

l'action pendant qu'ils s'occuperaient du bébé de Mia – de son précieux *p'tit gars*.

— Docteur, il arrive ! s'exclama l'infirmière, transportée d'excitation.

Et il arrivait, en effet. Susannah dut s'arrêter de compter, sous la violence de la douleur qui la terrassa. Qui les terrassa toutes deux. Les enterrant vivantes. Elles hurlèrent en tandem. Scowther ordonnait à Mia de *pousser*, de *pousser MAINTENANT !*

Susannah ferma les yeux et se mit à pousser de concert, car c'était aussi son bébé... ou ça l'avait été. Et lorsqu'elle sentit la douleur s'échapper d'elle comme un tourbillon d'eau filant dans un égout noir, elle ressentit un chagrin tel qu'elle n'en avait jamais connu. Car c'était en Mia que le bébé s'enfuyait. Les dernières lignes du message vivant que le corps de Susannah avait été conçu pour transmettre. C'était la fin. Quoi qu'il pût arriver ensuite, c'était la fin de cette aventure-là, et Susannah lâcha un cri de soulagement et de regret mêlés. Un cri qui était en soi comme un chant.

Et alors, avant que ne commence l'horreur – cette chose tellement terrible qu'elle s'en rappellerait chaque détail comme si un projecteur était braqué dessus, et ce, jusqu'à son entrée dans la clairière au bout du sentier –, elle sentit l'emprise d'une petite main bouillante autour de son poignet. Susannah tourna la tête, balançant ce faisant le poids malfaisant du casque. Elle entendait ses propres halètements. Ses yeux se plantèrent dans ceux de Mia. Mia entrouvrit les lèvres et prononça une seule parole. Susannah l'entendit résonner au-dessus des rugissements de Scowther (il était penché et scrutait l'entrejambe de Mia, brandissant les forceps à hauteur de son front). Pourtant elle l'entendit bel et bien, et comprit que Mia tentait de tenir sa promesse.

Je te libérerai, si j'en ai l'occasion, lui avait dit sa ravisseuse, et ce mot que Susannah entendait à présent en esprit et déchiffrait sur les lèvres de la femme en plein travail était *voll*.

Susannah, tu m'entends ?

Je t'entends très bien, répondit Susannah.

Et tu comprends notre marché ?

Si fait. Je t'aide à t'échapper avec ton p'tit gars, si je le peux.
Et toi...

Tue-nous, si tu n'y parviens pas ! acheva la voix de Mia, avec férocité.

Jamais elle n'avait crié si fort. C'était en partie dû au câble qui les reliait l'une à l'autre, en déduisit Susannah.

Dis-le, Susannah, fille de Dan !

Je vous tuerai tous les deux, si tu –

Elle s'interrompt. Mia semblait satisfaite, ce qui était une bonne chose, car Susannah n'aurait pu poursuivre, si leurs deux vies en dépendaient. Son regard s'était posé sur l'immense plafond de cette pièce gigantesque, au-dessus des rangées de lits. Et là elle aperçut Eddie et Roland. Ils étaient flous et flottants, apparaissant et disparaissant au plafond, la dévisageant comme des poissons fantômes.

Une autre douleur la frappa, moins fort, cette fois-ci. Elle sentait ses cuisses se durcir, pousser, mais tout ça lui semblait très loin. Sans importance. Ce qui comptait, c'était de savoir si ce qu'elle voyait était bien réel. Était-il possible que son esprit à bout de forces, tentant de s'échapper par tous les moyens, ait pu créer une hallucination pour la soulager ?

Elle le croyait presque. Elle l'aurait sans doute cru, s'ils n'avaient pas été tous les deux nus comme des vers, et entourés d'un ramassis de vieilleries : un bloc-notes, une cacahuète, des cendres, un penny. Et un tapis de sol, Bon Dieu ! Un tapis de sol de voiture, avec la marque FORD imprimée dessus.

— Docteur, j'aperçois la t...

Un râle indigné accueillit l'intrusion de Scowther qui, en parfait gentilhomme, bouscula sans ménagement l'Infirmière Tête-de-Rat pour se rapprocher du giron de Mia. Peut-être avec l'intention d'extirper le p'tit gars avec les dents, qui sait. La chose-faucon, Jey ou Gee, discutait avec Haber dans un dialecte bourdonnant et surexcité.

Ils sont vraiment là, se dit Susannah. Ce tapis de sol en est la preuve.

Elle aurait été incapable de dire *en quoi* le tapis de sol constituait une preuve de quoi que ce soit, mais elle le savait. Et elle murmura le mot que Mia lui avait donné : *voll*. C'était un mot de passe. Il ouvrirait au moins une porte, peut-être un grand nombre de portes. Il ne traversa pas l'esprit de Susannah de mettre en doute la parole de Mia. Elles étaient liées, pas seulement par le câble et ces casques qui les maintenaient attachées ensemble, mais par l'acte bien plus primitif (et ô combien plus puissant) de donner la vie. Non, Mia n'avait pas menti.

— *Tu vas pousser, espèce de sale garce, bons dieux !* rugit Scowther, et Roland et Eddie disparurent tout à coup pour de bon, comme balayés par la force du souffle de cet homme.

Susannah se tourna sur le côté, sentant ses cheveux collés à son crâne par paquets, consciente de la sueur que déversait son corps, par litres entiers. Elle se hissa un peu plus près de Mia ; un peu plus près de Scowther ; un peu plus près de la crosse hachurée de l'arme automatique de Scowther.

— Reste tranquille, frangine, écoute-moi, je te prie, fit l'un des ignobles en lui touchant le bras.

Il avait la main froide et flasque, recouverte de gros anneaux gras. Sous la caresse, elle sentit sa peau rétrécir.

— Ce sera fini dans une minute, et alors tous les mondes changeront. Quand ce petit-là rejoindra les Briseurs à Tonnefoudre –

— La ferme, Straw ! aboya Haber, en repoussant en arrière la créature qui tentait de consoler Susannah.

Puis il se concentra de nouveau sur l'accouchement.

Mia arqua le dos en gémissant. L'infirmière à tête de rat posa les mains sur les hanches de la jeune femme et les repoussa doucement vers le lit.

— Que nenni, que nenni, pousse avec le ventre.

— *Bouffe ta merde, espèce de salope !* hurla Mia.

Susannah ne ressentit qu'une faible réplique de sa contraction, une vague douleur, puis plus rien. Le lien entre elles s'amenuisait.

Réunissant tout son pouvoir de concentration, Susannah s'écria au cœur de son propre esprit :

— *Hé ! Hé, madame Positronics ! Toujours là ?*

— La connexion... est coupée, répondit l'aimable voix de femme.

Comme la première fois, elle parlait au centre de la tête de Susannah, mais cette fois-ci elle lui parut affaiblie, pas plus dangereuse qu'une voix à la radio, qu'on entend brouillée à cause des interférences atmosphériques.

— Je répète : la connexion... est coupée. Nous espérons que vous garderez un bon souvenir de North Central Positronics et que vous vous adresserez à nous pour toutes vos opérations cérébrales. Sans oublier Sombra Corporation !

Leader de la communication d'esprit à esprit, depuis des millénaires !

Un biiiiip à faire grincer les dents stria le cerveau de Susannah, puis le lien disparut complètement. Pas seulement la voix de d'hôtesse de l'air exaspérante, mais aussi *tout le reste*. Elle avait l'impression qu'on venait de lui retirer un corset très serré et douloureux.

Mia poussa un nouveau hurlement, et Susannah émit un cri bien à elle. En partie parce qu'elle refusait que Sayre et ses sbires sachent que la connexion entre Mia et elle s'était brisée ; mais aussi par pur chagrin. Elle avait perdu une femme qui était devenue, en quelque sorte, une vraie sœur.

— *Susannah ! Suze, est-ce que tu es là ?*

Elle sursauta et se redressa sur un coude en entendant cette nouvelle voix, oubliant complètement la femme à ses côtés, l'espace d'une seconde. Mais... c'était –

— *Jake ? C'est toi, trésor ? C'est toi, pas vrai ? Tu m'entends ?*

— *OUI !* s'exclama-t-il. *Enfin ! Bon Dieu, à qui tu parlais ? Continue à hurler, que je puisse venir dans ton esp...*

La voix se tut, mais elle eut le temps d'entendre la péta-rade d'une fusillade, en arrière-plan. Jake, tirant sur quelqu'un ? Elle se dit que non. Elle pensait plutôt que c'était *sur lui* qu'on tirait.

2

— Maintenant ! brailla Scowther. *Maintenant*, Mia ! Pousse ! C'est maintenant ou jamais ! Donne tout ce que tu as ! *POUSSE !*

Susannah tenta de rouler plus près de l'autre femme – *oh, je suis inquiète, j'ai besoin de réconfort, regardez comme je suis inquiète, tout ce que je veux, c'est un peu de réconfort pour calmer mon inquiétude, c'est tout* – mais le type du nom de Straw la tira en arrière. Le câble en métal segmenté se balançait et s'étira entre eux.

— Garde tes distances, espèce de garce, fit Straw.

Et pour la première fois, Susannah entrevit la possibilité de ne pas réussir à s'emparer de l'arme de Scowther. Ou d'aucune autre arme, d'ailleurs.

Mia hurla de plus belle, implorant un dieu étrange, dans une langue étrange. Lorsqu'elle essaya de soulever sa taille de la table d'opération, l'infirmière – Alia, Susannah croyait se rappeler que l'infirmière s'appelait Alia – la força à baisser les hanches et Scowther lâcha un aboiement bref qui semblait exprimer de la satisfaction. Bientôt il reposa les forceps qu'il brandissait.

— Pourquoi faites-vous ça ? demanda Sayre.

Sous les jambes tendues de Mia, les draps étaient détrem-pés de sang, et le patron avait l'air agité.

— On n'en a plus besoin ! répondit Scowther d'un ton jovial. Elle a été taillée pour faire des bébés, elle pourrait accoucher en pleine rizière, et sans manquer un grain de riz à la cueillette. Et le voilà, comme du papier à musique !

Scowther fit mine d'empoigner l'énorme bassine posée sur le lit voisin, puis se ravisa en semblant comprendre qu'il manquait de temps et engouffra directement ses mains roses et sans gants entre les cuisses de Mia. Cette fois-ci, lorsque Susannah fit un effort pour se rapprocher de Mia, Straw n'intervint pas. Tous autant qu'ils étaient, ignobles et vampires, observaient la scène de la nativité avec une fascination absolue, pour la plupart agglutinés au pied des deux lits qu'on avait réunis en un seul. Seul Straw se trouvait près de Susannah. Le vampire au sabre de feu venait de se faire rétrograder ; elle décida que Straw serait le premier à trinquer.

— *Encore une fois ! s'époumona Scowther. Pour ton bébé !*

Tout comme les ignobles et les vampires, Mia avait oublié Susannah. Ses yeux blessés et submergés de douleur étaient fixés sur Sayre.

— Est-ce que je pourrai l'avoir, monsieur ? Je vous en prie, dites que je pourrai l'avoir, même pour un tout petit moment !

Sayre lui prit la main. Le masque qui lui recouvrait le visage sourit.

— Oui, ma chérie. Le p'tit gars est à toi pour des années et des années. Pousse seulement une dernière fois.

Mia, ne crois pas un mot de ses mensonges ! hurla Susannah, mais son cri se perdit. C'était peut-être aussi bien. Il valait mieux qu'on l'oublie complètement, pour l'instant.

Elle concentra ses pensées dans une nouvelle direction.

— *Jake ! Jake, où es-tu ?*

Pas de réponse. Pas bon signe. Plaise à Dieu qu'il fût toujours en vie.

Peut-être qu'il est juste occupé. À s'enfuir... à se cacher... à se battre. Le silence ne signifie pas forcément que...

Mia émit ce qui ressemblait à un chapelet d'obscénités, tout en poussant. Les lèvres de son vagin déjà distendu s'ouvrirent plus large. Un flot de sang soudain s'échappa d'elle, élargissant l'aurole en forme de delta qui souillait à présent les draps. Et tout à coup, sur fond d'océan écarlate, Susannah vit apparaître une couronne noire et blanche. Le blanc, c'était la peau. Et le noir, la chevelure.

La tache noire et blanche parut se rétracter et Susannah crut un instant que le bébé essayait de faire machine arrière, pas prêt à affronter le monde, mais Mia était au bout de sa patience. Elle poussa avec une puissance considérable, ses poings serrés et tremblants devant ses yeux plissés, et découvrant les dents. Une veine pulsait dangereusement au milieu de son front. Une autre apparut le long de son cou.

— *HIIIIII-YAAAAAAAH !* hurla-t-elle. *COMMALA, ESPÈCE DE PETIT BÂTARD ! VIENS COMME-À-COMMALA !*

— *Dan-tete*, murmura Jey, la chose-faucon.

Et les autres reprirent l'incantation en chœur, dans un chuchotement plein de déférence : *Dan-tete... dan-tete... commala dan-tete*. La venue du petit dieu.

Cette fois-ci, la tête du bébé sembla se précipiter dehors. Susannah vit ses mains repliées sur sa poitrine ensanglantée, avec ses minuscules poings tremblants de vie. Elle vit des yeux bleus, grands ouverts, et fut frappée par leur maturité, et leur ressemblance avec ceux de Roland. Elle vit des cils noirs de jais. De minuscules gouttelettes de sang les ornaient, comme une parure natale barbare. Susannah vit – et elle sut qu'elle ne l'oublierait jamais – la lèvre inférieure du bébé riper une seconde sur la lèvre de la vulve de sa mère. La bouche du bébé s'entrouvrit, révélant une rangée de petites dents parfaitement alignées, sur la mâchoire inférieure. C'étaient bien des dents – pas des crocs, mais de petites dents parfaites –, pourtant les voir dans la bouche d'un

nouveau-né donna la chair de poule à Susannah. De même que la vision du pénis de l'enfant, totalement disproportionné et en pleine érection. Susannah évalua qu'il était plus long que son petit doigt à elle.

Dans un rugissement de douleur et de triomphe, Mia se dressa sur les coudes, les yeux saillants et baignés de larmes. Elle tendit les bras et saisit la main de Sayre avec une poigne de fer, au moment où Scowther s'emparait adroitement du bébé. Sayre poussa un glapissement et tenta de se dégager, mais autant essayer de se débarrasser de... eh bien, d'un shérif adjoint d'Oxford, dans le Mississippi. La petite incantation s'était tue, et il y eut un instant de silence éberlué. Grâce à son ouïe surentraînée, Susannah entendit clairement les os du poignet de Sayre s'écrabouiller.

— *EST-CE QU'IL EST VIVANT ?* hurla Mia à la face de Sayre affolé. *DIS-LE-MOI, ESPÈCE DE FILS DE PUTE VÉROLÉ, DIS-MOI SI MON P'TIT GARS EST VIVANT !*

Scowther souleva le p'tit gars à hauteur de son visage, de sorte qu'ils se retrouvèrent tous deux face à face. Les yeux marron du médecin rencontrèrent le regard bleu acier du bébé. Et tandis que le p'tit gars restait là, suspendu entre les mains de Scowther, son pénis tendu d'un air de défi, Susannah vit distinctement la marque écarlate, sur le talon gauche de l'enfant. Comme si ce pied avait été trempé dans le sang, juste avant que le corps du bébé quitte la matrice de Mia.

Plutôt que de lui tapoter les fesses, Scowther souffla par petits coups directement dans les yeux du p'tit gars. Le bébé de Mia cligna des paupières en une mimique comique (et indéniablement humaine) de surprise. Il inspira à son tour, retint son souffle une seconde, puis laissa l'air s'échapper. Il avait beau être le Roi des Rois, ou le pourfendeur de tous les mondes, il entra dans l'existence comme l'avaient fait tant d'autres avant lui, dans un braillement d'indignation. Mia fondit en larmes de reconnaissance, en entendant ce cri. Les créatures démoniaques réunies autour de la nouvelle mère étaient peut-être les esclaves du Roi Cramoisi, mais cela ne les rendait pas pour autant insensibles au spectacle auquel elles venaient d'assister. Il y eut un tonnerre de rires et d'applaudissements. Susannah constata avec dégoût

qu'elle se joignait instinctivement à eux. Le bébé balaya les alentours du regard, avec une expression ébahie.

Sanglotante, les larmes lui ravinant les joues et la morve lui coulant du nez, Mia tendit les bras.

— Donnez-le-moi ! pleurnicha-t-elle.

Ainsi pleurnichait Mia, fille de personne et mère d'un seul.

— Laissez-moi le tenir ! Je vous en supplie, laissez-moi tenir mon fils ! Donnez-moi mon p'tit gars ! Donnez-moi mon précieux !

Et au son de la voix de sa mère, le bébé *tourna la tête*. Susannah aurait cru une telle chose impossible, mais elle aurait cru tout aussi impossible de voir naître un enfant totalement éveillé, avec une bouche pleine de dents et une érection de tous les diables. Pourtant, hormis ces détails, le bébé lui semblait parfaitement normal : grassouillet et bien formé, humain, et donc chéri. Il y avait bien cette marque rouge sur son talon, mais combien d'enfants, par ailleurs complètement normaux, naissaient avec une tache de naissance ou une autre minuscule anomalie ? Son propre père n'était-il pas né avec une main rouge, selon la légende familiale ? Quant à cette marque, on ne la verrait même pas, sauf peut-être à la plage.

Tenant toujours le nouveau-né près de son visage, Scowther jeta un regard à Sayre. Il y eut un instant suspendu, pendant lequel Susannah aurait aisément pu s'emparer de l'automatique de Scowther. L'idée ne lui traversa même pas l'esprit. Elle avait oublié le cri télépathique de Jake ; elle avait oublié aussi facilement la visite étrange de son mari et de Roland. Elle était aussi fascinée que Jey, Straw, Haber et toute la clique, fascinée en cet instant précis par l'arrivée d'un enfant dans ce monde éreinté.

Sayre hocha la tête de manière quasi imperceptible, et Scowther déposa bébé Mordred, qui gémissait toujours (et qui regardait toujours par-dessus son épaule, vraisemblablement en direction de sa mère) dans les bras impatients de Mia.

Mia le tourna et le retourna pour pouvoir le contempler, et le cœur de Susannah se glaça de désarroi et d'horreur. Car Mia était devenue folle. C'était là, dans ses yeux, criant d'évidence. C'était dans la façon qu'avait sa bouche de se

tordre et de sourire en même temps, tandis que de la bave rosie et épaissie par le sang de sa langue qu'elle avait mordue lui dégoulinait sur le menton. Et surtout, c'était dans son rire triomphal. Peut-être reviendrait-elle à la lucidité dans les jours à venir, mais –

C'te ga'ce va jamais 'ev'ni', intervint Detta sans aucune compassion. *L'est allée t'op loin, pis l'a fallu qu'elle s'en déba'asse, c'est t'op pou'elle. Elle a pété un câble, tu l'sais aussi bien qu'moi !*

— Oh, quelle beauté ! ronronna Mia. Oh, vois tes yeux bleus, ta peau aussi blanche que le ciel avant les premières neiges de la Pleine Terre ! Vois tes tétons, ces petites baies parfaites, vois ta bite et tes couilles, aussi lisses et douces que de la peau de pêche !

Elle jeta un regard autour d'elle, d'abord vers Susannah – la dévisageant sans la reconnaître le moins du monde, à l'évidence – puis vers le reste de l'assemblée.

— *Regardez un peu mon p'tit gars, bande de misérables, bande de gonicks, mon précieux, mon bébé, mon garçon !* leur hurla-t-elle, leur cracha-t-elle au visage comme un ordre, riant avec ses yeux déments et pleurant avec sa bouche tordue. *Voyez pour quoi j'ai renoncé à l'éternité ! Voyez mon Mordred, voyez-le bien, car jamais plus vous n'en verrez de tels que lui !*

En haletant violemment, elle couvrit de baisers le visage sanguinolent et effaré du bébé, se souillant la bouche au point de ressembler à une ivrogne qui aurait essayé de se mettre du rouge à lèvres. Elle riait en embrassant le pli rebondi dans le cou de son enfant, ses tétons, son nombril, le petit bout saillant de son pénis, et – le brandissant de plus en plus haut dans ses bras tremblants, cet enfant qu'elle voulait appeler Mordred et qui la fixait avec ce regard comique et ahuri – elle embrassa ses genoux et chacun de ses pieds minuscules. Et ce fut le premier bruit de succion que Susannah devait entendre dans cette pièce : non pas celui du bébé tétant sa mère, mais celui de la bouche de Mia embrassant les deux petits pieds parfaits.

Cet enfant-là est la malédiction de mon dinh, pensa froidement Susannah. Si je ne peux rien faire d'autre, je pourrais au moins m'emparer de l'arme de Scowther et l'abattre. Ce serait l'affaire de deux secondes.

Avec sa rapidité – sa troublante rapidité de pistolero – c'était tout à fait possible. Mais elle se retrouva incapable du moindre mouvement. Elle avait anticipé de nombreuses fins à cette scène, mais certes pas la folie soudaine de Mia, jamais cette fin-là, qui l'avait prise totalement au dépourvu. Susannah se dit soudain qu'elle avait sans doute de la chance que la connexion Positronics se soit interrompue à temps. Dans le cas contraire, elle aurait peut-être fini aussi décervelée que Mia.

Et cette connexion pourrait bien se rétablir, ma fille – tu ne crois pas que tu ferais mieux de passer à l'action, tant que tu en as les moyens ?

Mais le problème, c'était justement qu'elle n'en avait pas les moyens. Elle était paralysée par l'émerveillement, totalement esclave.

— Arrête ! aboya Sayre à son intention. Ton travail ne consiste pas à le lécher des pieds à la tête, mais à le nourrir ! Si tu veux le garder, tu ferais bien de te dépêcher ! Donne-lui le sein ! Ou bien dois-je faire appeler une nourrice ? Elles sont légion, prêtes à donner leur vie pour un tel honneur !

— Jamais... de... la... *VIE !* hurla Mia en riant à gorge déployée, mais elle porta l'enfant à son sein et d'une main impatiente, écarta le col de la chemise de nuit blanche toute simple qu'on lui avait mise, dénudant son sein droit. Susannah vit clairement pourquoi les hommes étaient envoûtés par elle. Même en cet instant, son sein dessinait un globe d'ivoire parfait, couronné d'une pointe de corail, qui semblait plus fait pour une main et un désir d'homme que pour nourrir un bébé. Mia hissa le p'tit gars jusqu'au téton. Pendant une seconde, il tâtonna avec ce même air comique que quand il la fixait sans comprendre, le visage heurtant le téton, puis s'écartant d'elle comme s'il rebondissait sur la chair. Puis il s'approcha de nouveau, et sa petite bouche rose

se referma sur le petit bouton rose et durci du sein de Mia, et il commença à téter.

Mia se mit à caresser la tête de son p'tit gars, lissant les boucles brunes emmêlées et trempées de sang, riant toujours aux éclats. Mais aux oreilles de Susannah, ce rire ressemblait à un long hurlement hoquetant.

Un bruit de ferraille au niveau du sol annonça un robot à l'approche. Il ressemblait assez à Andy, le Robot Messenger – même taille, environ deux mètres, même allure dégingandée, mêmes yeux bleus électriques, même corps articulé et étincelant. Il portait contre lui une grande boîte en verre remplie de lumière verte.

— Qu'est-ce que c'est que ce putain de truc ? aboya Sayre, visiblement hors de lui et plein de suspicion.

— Une couveuse, répondit Scowther. J'ai pensé qu'il vaudrait mieux prendre trop de précautions que pas assez.

Lorsqu'il se retourna vers Sayre, son holster à hauteur d'aisselle pivota vers Susannah. L'opportunité était encore plus belle, la meilleure qu'elle ait eue jusqu'ici et elle le savait, mais avant qu'elle ait pu s'emparer de l'arme, le p'tit gars de Mia *se transforma*.

4

Susannah vit de la lumière rouge glisser sur la peau lisse du nourrisson, depuis le sommet de son crâne jusqu'à son talon gauche taché. Pas une rougeur, mais un *rougeoiement*, qui éclairait l'enfant de l'extérieur : Susannah l'aurait juré. Et soudain, alors que le bébé reposait sur le ventre dégonflé de Mia, les lèvres refermées sur son téton, au flash rouge succéda une noirceur, qui monta en s'accroissant, transformant le petit être en gnome sombre, comme le négatif de l'enfant rose qui s'était échappé du giron de Mia. Au même moment, son corps se ratatina, ses jambes remontèrent pour venir se fondre dans son ventre, sa tête glissa de côté – entraînant le sein de Mia avec elle – et s'agglutina sur son cou, qui se mit à gonfler comme le goitre d'un crapaud. Ses yeux bleus virèrent au noir goudron, puis repassèrent au bleu.

Susannah essaya de crier, mais n'y parvint pas.

Des tumeurs apparurent sur les flancs noirs de la chose, puis en éclatant libérèrent des pattes. La marque rouge du talon était toujours visible, mais s'était muée en une tache hideuse, comme le sceau écarlate sur le ventre d'une tarentule noire. Car c'était bien ce qu'était devenu l'enfant : une araignée. Pourtant tout de lui n'avait pas disparu. Une excroissance blanche saillait sur le dos de l'animal. Et Susannah y vit une tête minuscule et déformée, ornée de deux étincelles bleues en guise d'yeux.

— Qu'est-ce que — s'exclama Mia en se hissant de nouveau sur un coude.

Du sang s'était mis à couler de sa poitrine. Le bébé le buvait comme du lait, n'en perdant pas une goutte. Aux côtés de Mia, Sayre se tenait aussi immobile qu'une statue, bouche bée, les yeux saillant de leurs orbites. Quoi qu'il ait attendu de cette naissance — quoi qu'on lui ait raconté —, rien ne l'avait visiblement préparé au spectacle qu'il avait sous les yeux. La partie Detta de Susannah prit un plaisir puéril et vicieux à contempler l'expression de cet homme en état de choc. On aurait dit le comique Jack Benny dans un grand jour.

Pendant une seconde, seule Mia parut se rendre compte de ce qui s'était produit, car son visage s'allongea avec une expression d'horreur indescriptible — et peut-être aussi, de douleur. Puis son sourire revint, ce sourire angélique de madone. Elle tendit la main et caressa le monstre changeant suspendu à sa mamelle, l'araignée noire avec sa tête humaine microscopique et la tache rouge sur son ventre couvert de poils drus.

— *N'est-il pas beau ? s'écria-t-elle. Mon fils n'est-il pas magnifique, aussi doux que le soleil d'été ?*

Ce furent ses dernières paroles.

5

Son visage ne se figea pas vraiment — il *s'immobilisa*. Ses joues, son front et sa gorge, tout échauffés par l'effort de

l'accouchement quelques minutes plus tôt, pâlirent brutalement et prirent cette teinte cireuse des pétales d'orchidée. Ses yeux brillants se glacèrent dans leurs orbites. Et soudain, Susannah eut l'impression de regarder non pas une *femme* allongée sur un lit, mais le *dessin* d'une femme. Un dessin d'une habileté extraordinaire, mais fait de papier et de fusain, ainsi que de quelques touches pâles d'aquarelle.

Susannah se remémora comment elle était retournée à l'hôtel Hyatt Plaza-Park, après sa première visite au Château Discordia, et comment elle était arrivée ici, à Fedic, après sa dernière palabre avec Mia, à l'abri du merlon. Comment le ciel, le château et la pierre même du merlon s'étaient déchirés. Et alors, comme si la force de sa pensée l'avait provoqué, c'est le visage de Mia qui se déchira, de la racine des cheveux jusqu'au menton. Ses yeux fixes basculèrent de part et d'autre de la déchirure. Ses lèvres s'ouvrirent en deux sourires jumeaux et déments. Et ce n'est pas du sang qui jaillit de la fissure grandissante qui la défigurait, mais une poudre blanche à l'odeur rance. Il revint à Susannah des fragments incertains de T.S. Eliot

(des hommes vides des pantins la tête remplie de paille)

et de Lewis Carroll

(car tu n'es rien d'autre qu'un jeu de cartes)

avant que le dan-tete de Mia ne relève sa tête innommable des restes de son premier festin. Sa bouche souillée de sang s'ouvrit et il tenta de se hisser, en s'aidant de ses pattes arrière qui cherchaient prise sur le ventre flasque de sa mère, et se mit à boxer de ses pattes avant, comme à l'intention de Susannah.

Il poussa un cri perçant de triomphe, et s'il avait choisi en cet instant de s'attaquer à l'autre femme qui l'avait nourri en son sein, Susannah Dean serait sans doute morte aux côtés de Mia. Au lieu de quoi la créature retourna sur le sein dégonflé qui lui avait donné sa première tétée, et le déchira. Susannah l'entendit mâchonner joyeusement de la chair humide. Puis il se mit à fouiller dans le trou qu'il avait creusé, et la minuscule tête humaine disparut derrière le nuage de fumée blanche qui s'échappa de la tête de Mia. On entendit un bruit de succion violent et presque mécanique, et Susannah se dit : *Il est en train d'aspirer toute son humidité, tout ce qui reste de liquide. Et regardez-moi ça ! Regardez-le enfler ! Comme une sangsue sur le cou d'un cheval !*

Et c'est alors qu'une voix à l'accent anglais ridicule – avec cette intonation snob, aristocratique et désuète – dit :

— Pardonnez-moi, messieurs, mais aurez-vous l'usage de cette couveuse, pour finir ? Car la situation me paraît avoir quelque peu changé, si je puis me permettre.

C'est ce qui extirpa Susannah de sa paralysie. Elle se redressa vivement sur une main, et de l'autre s'empara du pistolet automatique de Scowther. Elle tira d'un coup sec, mais l'arme était fixée par la crosse et ne voulait pas céder. De l'index elle dénicha le petit loquet de sécurité et le poussa. Elle fit pivoter le pistolet, encore dans son holster, et le pointa contre la cage thoracique de Scowther.

— Qu'est-ce que c' – commença-t-il, mais du majeur elle pressa la détente, tout en tirant de toutes ses forces sur l'étui.

Les lanières qui ficelaient Scowther tinrent bon, mais la plus fine, qui retenait le holster, lâcha d'un seul coup et tandis que Scowther basculait sur le côté, baissant les yeux vers le trou noir et fumant qui était apparu dans sa blouse blanche, Susannah prit pleine possession de son arme. Elle abatit Straw et le vampire qui se tenait près de lui, celui au sabre électrique. Pendant une seconde, le vampire resta là, à contempler le dieu-araignée qui avait tellement ressemblé à un bébé, puis son aura s'éteignit comme une chandelle qu'on souffle. La chair de la chose disparut instantanément. Il ne resta plus qu'une chemise vide dans un jean vide. Puis les vêtements s'effondrèrent par terre.

— *Tuez-la !* se mit à hurler Sayre, s'emparant de son propre revolver. *Tuez-moi cette chienne !*

Susannah roula sur le côté, s'éloignant de l'araignée gigantesque accroupie sur le cadavre de sa mère en train de se désincarner rapidement, tentant d'arracher son casque au moment où elle basculait du lit. Pendant une seconde d'une douleur insupportable, elle crut que l'engin ne voudrait pas se détacher, puis elle heurta le sol, enfin libérée. Le casque pendait sur le côté du lit, et Susannah aperçut une couronne de ses cheveux collés sur le rebord métallique. La chose-araignée, momentanément délogée de son perchoir quand le corps de sa mère sursauta, poussa un vagissement de colère.

Susannah roula sous le lit pour éviter une rafale qui piquait sur elle. Elle entendit un grand *SPROINK* lorsqu'une des

balles heurta un des ressorts. Elle aperçut les pieds et les mollets poilus de l'infirmière à tête de rat et lui logea une balle dans le genou. L'infirmière lâcha un cri, se retourna et s'éloigna d'une démarche boitillante, en poussant des couinements perçants.

Sayre se pencha en avant, visant le lit double, juste au-delà du corps évidé de Mia. Trois trous noirs et fumants apparaissaient déjà dans le tapis au sol. Avant qu'il ait pu en percer un quatrième, l'une des pattes de l'araignée lui caressa la joue, déchirant le masque qu'il portait, dévoilant en dessous sa peau poilue. Sayre recula vivement en poussant un cri. L'araignée se rua sur lui avec un vagissement terrible. La chose blanche perchée sur son dos – une nodosité à tête humaine – fixait Sayre, comme pour le prévenir qu'il ferait bien de rester à distance de sa proie. Puis la tête se tourna vers la femme, qui ne ressemblait plus du tout à une femme. On aurait plutôt dit les restes d'une momie antédiluvienne, dont ne subsistaient que des lambeaux de tissu et de la poudre d'os.

— Je dois dire que tout cela est quelque peu déconcertant, fit remarquer le robot portant la couveuse. Dois-je me retirer ? Peut-être devrais-je revenir quand la situation se sera éclaircie ?

Susannah roula dans l'autre sens, sortant de sous le lit. Elle remarqua que deux des ignobles avaient pris leurs jambes à leur cou. Jey, l'homme-faucon, ne parvenait visiblement pas à se décider. Rester ou partir ? Susannah trancha pour lui, lui collant une balle en pleine tête. Du sang et des plumes marron et lustrées volèrent.

Susannah se releva comme elle put, s'agrippant au bord du lit pour reprendre son équilibre, tendant l'arme de Scowther devant elle. Elle en avait eu quatre. L'infirmière à tête de rat et un des autres s'étaient enfuis. Sayre avait lâché son arme et tentait de se cacher derrière le robot à la couveuse.

Susannah abattit les deux vampires restants, ainsi que l'ignoble à tête de bouledogue. Ce dernier – Haber – n'avait pas oublié Susannah ; il attendait son heure, afin de pouvoir tirer à vue. Elle l'atteignit en premier et le regarda s'écrouler en arrière avec une profonde satisfaction. Pour elle, Haber était le plus dangereux de tous.



8293

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 30 mai 2017.

1^{er} dépôt légal dans la collection : mars 2007.
EAN 9782290126998
OTP L21EPGNJ02579C009

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion